



# Les Barbouillons

Bulletin des **NATURALISTES DE LA HAUTE-LESSE**

## Sommaire

---

2 Calendrier des activités

---

5 Cinquante ans d'histoire des Natus, relatée par les présidents

---

6 Quatrième décennie – de 2003 à 2010 (Bruno Marée)

---

### Rapport des activités

---

24 Géologie et patrimoine dans le vallon de la Solières (Huy)

---

32 Session d'été en Haute-Ardèche

---

33 Redu – Promenade des Barbouillons

---

41 Recensement des nidifications d'hirondelles de fenêtre et martinets

---

42 Orchidées de Lesse et Lomme, troisième partie

---

44 Découverte d'un grand patrimoine forestier : les hauteurs de Libin

---

46 Chronique de l'environnement

---

48 Nouvelles de la formation ornitho 3

---

51 Information aux membres : Colloque du cinquantième anniversaire

---

53 Travaux des membres : L'épipactis à petites feuilles encore observé près de Belvaux !

---

54 Le coin lecture

---

# Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
<b>Samedi</b> <b>1er septembre</b>	<p>Géosites des paysages et roches légendaires des Ardennes françaises : signification géologique et tectonique.</p> <p>La région de Monthermé dans les Ardennes françaises est située au cœur du massif géologique de Rocroi, la partie la plus ancienne de l'Allochtonne ardennais. Cette région est connue pour ces nombreux rochers, points de vue et paysages spectaculaires qui ont inspiré de nombreuses légendes. Ces roches, d'âge Cambrien (540-490 Ma), ont subi les effets superposés des déformations liées à l'orogénèse calédonienne (branche ardennaise) et hercynienne (varisque). Elles sont surmontées de roches du Dévonien inférieur (416-390 Ma) qui n'ont connu que la déformation hercynienne. La limite entre les deux forme une discordance sédimentaire et tectonique. Cette excursion illustrera les différents types de roches, leur condition de dépôt et leur déformation de part et d'autre de la discordance. On y observera une série de structures tectoniques typiques du domaine structural de la déformation schisteuse (plis, schistosité, boudinage, linéations et crénulations).</p>	<p>9h30, Monthermé (France), au parking entre l'Hôtel Franco-Belge et la Meuse, rue Pasteur</p> <p>Guide : Damien Delvaux de Fenffe</p> <p>On circulera en voiture et à pied (prévoir de bonnes chaussures).</p>
<b>Samedi</b> <b>15 septembre</b> ✿	<p>Prospection / inventaire naturaliste sur les sites en restauration sur le calcaire (notamment le Maupas et le Tienne Saint-Inal).</p>	<p>9h30 à la chapelle de Belvaux</p> <p>Guide : Marc Paquay</p>
<b>Dimanche</b> <b>23 septembre</b>	<p>Prospection de sites à gentianes.</p>	<p>9h30, pont sur la Lesse à Resteigne</p> <p>Daniel Tyteca*</p>
<b>Samedi</b> <b>6 octobre</b> 🕒	<p>Wellin, porte de l'Ardenne, au cœur de la forêt subnaturelle. En collaboration avec la Commune de Wellin.</p> <p>Au cours des siècles, les peuplements feuillus ont subi de profondes mutations. Certains d'entre eux ont été épargnés et constituent ce que l'on appelle la forêt subnaturelle. En 1760, celle-ci couvrait une surface de 420 000 ha. Il en subsiste actuellement 40 %, soit 164 000 ha. Le massif forestier feuillu de Wellin, situé sur le premier contrefort de l'Ardenne, en est un représentant majeur.</p>	<p>13h15, Passerelle Maria, Rue Napoléon Bonaparte 6922 Halma,</p> <p>Guide : Philippe Corbeel*</p> <p>Parcours forestier vallonné de 5 km, environ 2h30</p>

# Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
<b>Samedi</b> <b>13 octobre</b> 	Prospection mycologique à Han-sur-Lesse.	9h30, parking de l'Église à Han-sur-Lesse Guide : Arlette Gelin
<b>Jeudi</b> <b>18 octobre</b> 	Commission permanente de l'Environnement. Bienvenue à tous !	20h00, Laboratoire de la vie rurale de Sohier Philippe Corbeel*
<b>Samedi</b> <b>27 octobre</b> 	Prospection mycologique à Bure (Wève, Howisse ou autre ...).	9h30, Église de Wavreille Guide : Marc Paquay
<b>Dimanche</b> <b>28 octobre</b>  	Promenade familiale du dimanche après-midi. L'histoire de Lomprez et les vieilles haies.	14h00, Église de Lomprez Guide : Georgy De Heyn
<b>Dimanche</b> <b>4 novembre</b> 	Excursion mycologique à Ave-et-Auffe, organisée par les Naturalistes de Charleroi.	9h30, parking à droite de la route en quittant Auffe direction Han-sur-Lesse Guide : Paul Pirot
<b>Samedi</b> <b>10 novembre</b>  	Conférence : Voyage en Écosse.	15h00, Laboratoire de la vie rurale de Sohier par Georgy De Heyn
<b>Dimanche</b> <b>11 novembre</b> 	Prospection mycologique à Chevetogne. L'entrée est non payante.	9h30, Entrée du Domaine de Chevetogne Guide : Arlette Gelin
<b>Samedi</b> <b>17 novembre</b> 	Gestion de la réserve naturelle de l'Abbaye Saint-Rémy. Apportez le matériel dont vous pouvez disposer !	9h30, parking de l'Abbaye Organisation : Daniel Tyteca*
<b>Samedi</b> <b>24 novembre</b>	Colloque des Cinquante ans des Naturalistes. Voir programme dans ce numéro.	Daniel Tyteca*

# Calendrier des activités

Date	Activité	En pratique*
<b>Samedi</b> <b>1er décembre</b>  	Conférence : Petit tour d'horizon des champignons des pelouses calcicoles, par Bernard Clesse (Centre Marie-Victorin, Vierves-sur-Viroin). Écosystème hautement étudié par les botanistes et les entomologistes, la pelouse calcicole, qu'elle soit de la vallée du Viroin, de la région de Han-sur-Lesse ou d'autres régions du pays, est peu étudiée par les mycologues alors qu'elle recèle aussi des trésors. Une conférence illustrée de nombreuses photos prises essentiellement dans la région du Viroin, terroir du regretté Albert Marchal.	15h00, Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier
<b>Samedi</b> <b>8 décembre</b>  	Rétrospective de notre session d'été en Haute-Ardèche, avec les Naturalistes de Charleroi. <u>Appel est fait aux personnes qui souhaitent présenter des photos !</u>	16h00, Laboratoire de la Vie Rurale à Sohier
<b>Samedi</b> <b>15 décembre</b> 	Gestion de notre réserve du Cobri. Apportez le matériel dont vous pouvez disposer !	9h30, Eglise de Ave Organisation : Marc Paquay et Daniel Tyteca

\* Les coordonnées des membres du Comité figurent en dernière page.

 : Activité réservée aux membres de l'Association en ordre de cotisation !

Toutes les autres activités sont ouvertes à tous ! Sans autre précision, les activités sont prévues pour toute la journée. Prévoyez le pique-nique.

 : Activité spécialisée requérant une connaissance préalable.  : Activité spéciale « enfants »  : Chantier

 : Avertir le guide de la participation  : Promenade familiale  : Endurance requise  : Activité nocturne

 : Annulé en cas d'intempéries  : Activité en salle  : Horaire inhabituel  : Attention changement !

N'hésitez pas à communiquer au Comité vos idées et suggestions.

La prochaine réunion du Comité est prévue le vendredi 5 octobre 2018 à 20h00.

**Photo de couverture : Château de Walzin (photo MH NOVAK)**



## Cinquante ans d'histoire des Natus, relatée par les présidents

### Avant-propos

DANIEL TYTECA

Les articles de la troisième période, qui va de 1992 à 2002, sont reportés au Barbouillons prochain. Une des raisons en est que nous manquons totalement de photos illustrant les activités au cours de cette période. Par conséquent,

Nous faisons appel aux membres pour qu'ils fournissent des photos (ou documents) relatifs aux activités de la période 1992 – 2002. Ces photos (ou documents) peuvent être des fichiers numériques jpeg (de préférence), des fichiers pdf, ou des diapositives que nous nous chargerons de scanner. Chaque document doit être accompagné d'une légende, avec au minimum la date et le lieu. Les documents sont à transmettre à Daniel Tyteca (adresse postale et e-mail en fin de numéro).

Dans ce numéro, nous effectuons donc un saut dans le temps, puisque nous évoquons avec Bruno Marée la quatrième période, de 2003 à 2010.



14 janvier 2006: pique-nique lors de la découverte du projet RAVeL à Houyet. Photo MH Novak

# 50 ANS DES NATURALISTES

## Quatrième période – de 2003 à 2010

SOUS LA PRÉSIDENTIE DE BRUNO MARÉE

TEXTE ET DESSINS : BRUNO MARÉE

### ENTRÉE EN MATIÈRE

Je découvre et j'adhère à l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse en 1980 grâce à Marie Evrard, la fille de Maurice, qui rejoint l'équipe pédagogique du Centre d'Initiation à l'Écologie du Domaine des Masures, à Han-sur-Lesse, où je travaille. A l'époque, au sein des Naturalistes de la Haute-Lesse, Marie animait l'équipe « Jeunes » dont les activités étaient variées et répondaient déjà au souci des pionniers de rajeunir le groupe et d'assurer l'avenir de l'association.

En 1985, l'Assemblée Générale des Natu's me désigne pour entrer au comité en tant qu'administrateur, puis assurant successivement les fonctions de secrétaire, de rédacteur des Barbouillons et de responsable de la Commission permanente de l'Environnement. De 2003 à 2011, les membres du comité me proposent le poste de Président que j'assumerai donc de mon mieux, et avec beaucoup de plaisir, pendant 8 ans.



Promenade familiale sous la neige : la Lomme souterraine vue de haut, le 11 janvier 2009.

### LA PRÉSIDENTIE

Être Président des Naturalistes de la Haute-Lesse, c'est à la fois très facile et à la fois très compliqué. Très facile d'abord, parce que le comité et, plus largement, tous les membres de l'association, sont des passionnés, des amateurs bénévoles, des volontaires compétents et, surtout, des gens sympathiques et bienveillants, soucieux de connaître, de comprendre et de partager.

C'est très facile aussi et très confortable, parce que l'association bénéficie d'une excellente réputation, résultat du travail remarquable des fondateurs et des anciens membres du comité, depuis 1968. Cette réputation est reconnue tant au sein des milieux naturalistes que dans le monde politique où elle est prise très au sérieux, même si elle agace parfois par sa vigilance et ses interventions argumentées. Les Natu's, c'est du sérieux ! ... une association respectable, une association « savante », très active, rassemblant de nombreux spécialistes compétents dans différents domaines, avec une publication de qualité, « Les Barbouillons », qui paraît avec une régularité « métronomiquement » bimestrielle...

# 50 ANS DES NATURALISTES

C'est très facile encore d'être Président d'une association comme celle-là parce que tous les administrateurs et de nombreux membres ne rechignent pas à la tâche pour l'organisation des activités, pour les guidances et pour la rédaction des rapports destinés aux « Barbouillons ».



Le vieux moulin d'Ambly

C'est très facile enfin et très agréable, parce que le sujet d'étude d'un groupe de naturalistes, la nature en général, constitue un ensemble diversifié, riche et émouvant, source de nombreuses découvertes et de nombreux moments d'exceptions. Et, à ce titre, la région de prédilection des Naturalistes de la Haute-Lesse, celle qui apparaît dans son appellation, mais aussi l'ensemble du sous-bassin hydrographique de la Lesse, avec la Calestienne comme étendard, sont, pour tout dire, exceptionnels et remarquables.

C'est un peu plus compliqué d'être Président des Naturalistes de la Haute-Lesse, parce que, toujours respectables et motivées, les attentes des membres peuvent être très variées. Cela va du scientifique pointu qui remplit des carnets d'observations en alignant les appellations latines... au promeneur ravi de découvrir de nouveaux sites en agréable compagnie et qui s'émerveille simplement face aux beautés de la nature. Cela va de l'observateur fataliste et un peu résigné constatant méthodiquement la dégradation de l'environnement naturel... au militant actif et revendicatif, volontaire pour multiplier les démarches auprès des autorités afin de préserver ce qui peut encore l'être. Les Naturalistes de la Haute-Lesse, c'est tout ça... et c'est très bien ainsi ! Mais, ça ne facilite pas toujours la tâche d'un Président !



Marie-Thérèse Romain, Michelle Serpagli et Robert Iserentant à la mare de Sohier, le 28 mars 2010. Photo Daniel Tyteca.

# 50 ANS DES NATURALISTES

## L'ASSOCIATION ET SES ANIMATEURS

Depuis sa création, l'association se partage volontairement trois objectifs précis, distincts, mais, à mon sens, complémentaires : l'étude, la vulgarisation et la protection. Ce choix des pionniers, parfaitement traduit dans le libellé des statuts de l'a.s.b.l., offre indéniablement à l'association une approche globale de l'écologie de terrain et une force non négligeable en matière de préservation des milieux naturels. Dans ce domaine, et pour respecter l'article 2 de ses statuts qui précise que « l'association a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles... toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature » (art.2, pt.c), les Naturalistes de la Haute-Lesse bénéficient de plusieurs éléments lui accordant une indéniable efficacité.

Les Natu's sont d'abord des gens de terrain. Inlassablement, ils parcourent leur région de prédilection (et parfois bien au-delà !) en multipliant les observations soigneusement consignées dans les Barbouillons. Leurs prospections les emmènent souvent dans des sites peu fréquentés et mal connus et ces activités offrent l'occasion d'enregistrer des constats quant à la dégradation environnementale de sites naturels fragiles. Les naturalistes voient ce que d'autres ne voient pas et ne verront jamais ! Ils connaissent admirablement bien leur région. La répartition de leurs domiciles respectifs sur l'ensemble du territoire du bassin de la Lesse offre une sorte de quadrillage d'observateurs privilégiés dispersés dans les différentes communes des environs. En outre, depuis de nombreuses années, et dans différentes disciplines des sciences naturelles, l'expertise de certains membres de l'association s'est à ce point accrue qu'elle permet aisément de cerner au mieux les menaces qui pèsent sur la biodiversité des milieux parcourus. En conséquence, elle apporte aussitôt un argumentaire scientifique à faire valoir auprès des décideurs. Le souci de « favoriser toutes initiatives tendant à améliorer les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles » (art. 2 , pt. a) et « l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général » (art.2, pt. b) a généré au sein de l'association une expérience indiscutable d'observateurs de terrain et une capacité assez remarquable d'analyse environnementale argumentée grâce aux différents spécialistes.



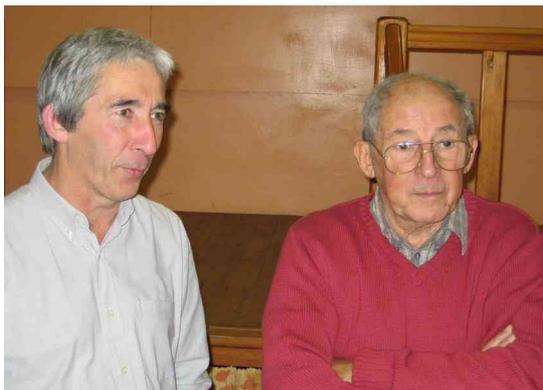
Froidlieu, le 15 mai 2010. Photo Daniel Tyteca.

Enfin, et c'est peut-être là l'essentiel, l'association rassemble des amateurs passionnés qui, ensemble et chacun à sa manière, ont développé une relation intime avec la nature et une sensibilité particulière trop souvent ignorée de nos jours. Les activités de terrain offrent l'opportunité de partager, non seulement ses connaissances botaniques, ornithologiques,

# 50 ANS DES NATURALISTES

entomologiques ou autres..., mais aussi de transmettre son ressenti, ses émotions, sa perception d'une nature menacée et qu'il s'avère indispensable de préserver. En parallèle ou en complément à une approche scientifique et à une étude systématique des différentes facettes de l'environnement naturel, l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse sensibilise incontestablement ses membres à la protection de la nature et, pour ceux qui le souhaitent, offre l'opportunité et le cadre d'une démarche active que d'aucuns qualifieront de militante.

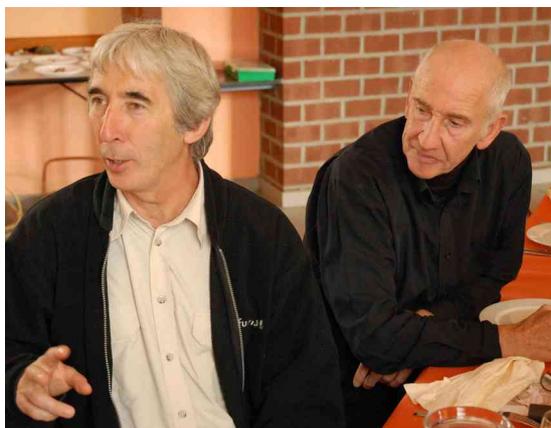
Pour ma part, durant toutes les années passées au sein de l'association et du comité, mais également durant les huit années de ma présidence, j'ai tenté de poursuivre cette approche originale initiée par mes prédécesseurs. J'ai pu bénéficier pleinement de cette expérience acquise et j'en ai tiré énormément de satisfaction. Merci à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à cela ! Impossible de les citer tous ! Ils se reconnaîtront. Je garde pour eux une grande amitié et une indéfectible reconnaissance. Parmi tous ceux-là, j'aimerais quand même en citer quatre qui, pour moi, constituent les piliers incontournables des « Naturalistes de la Haute-Lesse » et sans qui l'association ne serait pas ce qu'elle est et ce qu'elle a été pendant 50 ans. Maurice Evrard, Pierre Limbourg, Jean-Claude Lebrun et Marc Paquay : chacun à sa manière, ils ont été les moteurs dévoués, discrets, modestes, mais terriblement efficaces, de l'évolution de cette petite société de naturalistes soucieux de mieux connaître et de protéger leur région. Leur érudition, leur disponibilité, leur capacité d'analyse et leur humanisme en font des modèles. Pour moi, ils furent et sont encore sources d'inspiration. Je leur suis redevable de nombreuses années de découvertes, d'apprentissages, de petites joies et de grands bonheurs partagés. Merci à eux !



Bruno Marée et Maurice Evrard, lors du souper à Laloux, 26 novembre 2005. Photo Daniel Tyteca



Explications de Pierre Limbourg avant une balade à Houyet, 6 novembre 2005. Photo Daniel Tyteca



Bruno Marée et Jean-Claude Lebrun, lors du souper à Laloux, 10 octobre 2009. Photo Daniel Tyteca



Inventaire floristique à Focant (de g à dr : Marc Paquay, Ghislaine Loiselet, Pierre Limbourg, Bernadette Mora), 18 avril 2010. Photo Daniel Tyteca

# 50 ANS DES NATURALISTES

## LE BILAN

Il est très difficile de dresser un bilan précis et complet d'une année de « fonctionnement » d'une association comme « Les Naturalistes de la Haute-Lesse ». Il y a tellement d'activités qui sont proposées aux membres, tellement de domaines d'études envisagés sur le terrain, tellement de sujets abordés en commission de l'environnement et, surtout, tellement d'intervenants, bénévoles, compétents, passionnés et passionnants, qui prennent en charge l'organisation et animent les guidances avec, pour ultime devoir, la rédaction des rapports à faire paraître dans « Les Barbouillons ». Impossible de les citer tous (et toutes !), qu'ils veuillent bien m'en excuser, au risque d'allonger un article qui deviendrait vite illisible. Je ne peux que renvoyer les éventuels « historiens » de l'association à la lecture des « Barbouillons » et aux comptes-rendus des Assemblées Générales statutaires et annuelles publiés systématiquement dans la revue bimestrielle.

Pour les années 2003 à 2010, j'ai donc pris l'option de rappeler quelques données générales sur le comité de l'époque, sur le nombre de membres et, très sommairement, sur les activités organisées en cours d'année, avant de souligner l'un ou l'autre thème particulier qui caractérise l'année en question. C'est évidemment très incomplet et ce genre de bilan ne traduira jamais correctement le dynamisme et la dynamique d'une association en évolution permanente et directement dépendante des centres d'intérêts de ses membres. J'ai fait pour un mieux...

## LE COMITÉ

De 2003 à 2006, le comité élu par l'Assemblée générale est composé de Pierre CHANTEUX (Trésorier), Jean-Claude-LEBRUN (Secrétaire), Pierre LIMBOURG (Vice-Président), Bruno MAREE (Président), Marc PAQUAY, Daniel TYTECA et Françoise WEYLAND, administrateurs. Un seul changement est opéré en 2007, quand Françoise cède son poste d'administratrice à Marie Hélène NOVAK. Aucune autre modification ne sera apportée à ce comité qui poursuivra vaillamment son travail, dans la joie et la bonne humeur, jusqu'à mon départ, lors de l'AG de janvier 2011. Une belle stabilité et une équipe de grande qualité à laquelle je dois beaucoup et sans laquelle rien n'aurait pu se faire... Merci à chacun d'entre eux !



Une partie du comité, à l'AG le 17 janvier 2009. Photo Daniel Tyteca.

# 50 ANS DES NATURALISTES

## LES MEMBRES

Un petit tableau valant mieux qu'un long discours, voici l'évolution du nombre de cotisants et de membres effectifs (c'est-à-dire ceux qui ont participé à au moins deux activités au cours de l'année écoulée !) pour les années 2003 à 2010.

Année	Membres cotisants	Membres effectifs
2003	243	84
2004	261	92
2005	278	93
2006	265	101
2007	297	107
2008	259	100
2009	272	100
2010	265	95



Le souper annuel de Laloux, 10 octobre 2009. Photo Daniel Tyteca

## LES ACTIVITÉS « GÉNÉRALES »

Au cours de la période concernée, de quinze à vingt activités dites « générales » ou « pluridisciplinaires » sont organisées chaque année. Il s'agit souvent de la découverte guidée d'un site, de la visite d'une Réserve naturelle, d'une promenade d'observation et d'analyse des paysages, de la réalisation d'un inventaire biologique global ou d'une prospection tous azimuts ou ciblée sur un thème spécifique.

En réalité, l'activité dite « générale » des Naturalistes de la Haute-Lesse peut englober énormément de choses. Cela va de l'excursion géologique de terrain à la projection de diapositives en salle en passant par des opérations de gestion de sites et de débroussaillage, des randonnées de découverte d'une région, des conférences sur des thèmes variés... sans oublier l'Assemblée générale statutaire de l'a.s.b.l., ainsi que le traditionnel souper annuel de l'association.

L'organisation de ces activités est souvent prise en charge par les membres du comité et, parfois, par des personnes extérieures à l'association et qui ont été sollicitées par celle-ci. Généralement animées pendant une journée entière, elles rassemblent de nombreux membres spécialisés dans différentes disciplines et sont l'occasion idéale d'aborder de nouveaux domaines, d'échanger, de partager les connaissances de chacun... et de passer un bon moment ensemble ! Certaines de ces activités font l'objet d'une publicité dans la presse locale afin de faire connaître l'association et de recruter d'éventuels nouveaux membres.

Dans ces activités générales sont également reprises les « sessions naturalistes », des « expéditions » de plusieurs jours comme celles qui seront organisées dans le Vercors (Châtillon-en-Diois) en juillet 2006, dans le Queyras, en juillet 2008, ou dans le Cotentin, en 2010, en alternance avec la programmation d'une association sœur, les Naturalistes de Charleroi.

# 50 ANS DES NATURALISTES



Lors du voyage dans le Vercors : de g à dr, Bruno Marée, Hugues et Mme Born, André Lambeau, Pierre Limbourg, notre guide local, Emile Henrion, Elise David, Patrick De Groote, Bernadette Mora, Francy Moreau, Brigitte Tyteca, Michel David. 3 juillet 2006. Photo Daniel Tyteca



Lors du voyage dans le Vercors, 4 juillet 2006. Photo Daniel Tyteca

Épinglons encore quelques activités générales destinées à toucher un large public ou centrées sur une étude plus spécifique d'un milieu naturel :

- Plusieurs prospections sur le tracé de certains cours du sous-bassin hydrographique de la Lesse, afin d'en observer la faune des invertébrés et d'en déterminer la qualité de l'eau suivant le principe du calcul des Indices Biotiques : la Wimbe en 2005, l'Hileau en 2006, le Vachau en 2007, le Ry des Boyès (Tellin) en 2008, l'Our en 2009...
- La participation systématique aux Journées Wallonnes de l'Eau organisées par le Contrat de Rivière pour la Lesse à partir de 2007.
- Des promenades dites « printanières » ou « hivernales » ou « familiales » ou « du dimanche après-midi »... de bonnes occasions de découvrir et d'observer la nature en agréable compagnie.
- Des conférences. Ce n'est pas la panacée des Naturalistes de la Haute-Lesse qui préfèrent généralement être sur le terrain, même si plusieurs d'entre elles sont organisées chaque année : Projections de diapositives (Claude Parvais, 2003), Les orchidées (Daniel Tyteca, 2004), le cimetière mérovingien de Wellin (Marie-Hélène Schumacher, 2004), le projet LIFE-Tourbières (Gérard Jadoul, 2004 et 2005), les pelouses calcaires (Grégory Mahy, 2004), les bio-indicateurs en milieu forestier (Alain Licoppe, 2005), la reproduction par pseudo-copulation chez les Ophrys (Daniel Tyteca, 2006), les zoonoses (François Gossens, 2006), L'eau, marchandisation de la vie (Riccardo Petrella, 2007), la problématique de l'herbier des Facultés de Namur (Philippe Martin, 2008), Natura 2000 (Lionel Delvaux, 2009), les diatomées microscopiques, bijoux de la nature (Robert Iserentant, 2009), le castor (Jean-Pierre Facon, 2010), ...
- ... et beaucoup d'autres activités : prospection du camp militaire de Marche (2006), analyse des pelotes de régurgitation des rapaces et détermination des micromammifères, visite du chantier de fouilles du Tienne des Maulins (2007), étude des traces d'animaux, sensibilisation à la gestion forestière et aux diverses fonctions forestières, opérations de sauvetage des batraciens (2009), détermination des arbres par les silhouettes (2010),...

## LES ACTIVITÉS DES ÉQUIPES

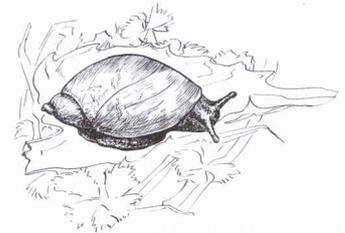
Les équipes, c'est la facette purement scientifique de l'association. Sans elles, les Naturalistes de la Haute-Lesse perdraient une bonne part de crédibilité et, pour tout dire, perdraient en même temps leur principale raison d'être. Elles rassemblent des amateurs, souvent passionnés, spécialistes à des degrés divers, mais tous en quête de nouvelles découvertes et de progression dans leurs connaissances. L'ensemble des équipes constitue aussi un organe d'étude et de recherche rassemblant une multitude d'informations naturalistes, dans les différents domaines des sciences naturelles abordés. Avec méthode, elles dressent en permanence un descriptif remarquable des régions prospectées. En cinquante années d'existence, les Naturalistes de la Haute-Lesse ont réalisé une multitude d'observations précieuses et d'inventaires détaillés de la faune et de la flore, principalement dans le sous-bassin hydrographique de la Lesse.

Les équipes, c'est aussi une belle opportunité de se retrouver entre amis partageant une même passion pour l'un ou l'autre aspect de l'étude de la nature... et c'est peut-être là un des intérêts les moins négligeables de leurs activités.

Les équipes, ce sont aussi, et principalement, des guides, des animateurs, des meneurs, des spécialistes soucieux d'échanger et de partager leurs connaissances. Alors, plutôt que de reprendre l'ensemble des activités proposées au cours des huit années de ma présidence (consultable dans les Barbouillons de l'époque !), je préfère citer leurs principaux animateurs et responsables, de 2003 à 2010. L'association leur est redevable de son dynamisme, de la qualité de ses études et de sa réputation.

- Botanique : Roland Behr, Pierre Chanteux, Fernand Frix, Arlette Gelin, Jean-Louis Giot, Jean-Claude Lebrun, Gérard Lecomte, Jean Leurquin, Pierre Limbourg, Francly Moreau, Marc Paquay, Daniel Tyteca, Marie-Thérèse Romain
- Mycologie : Arlette Gelin, Jean-Claude Lebrun, Marc Paquay
- Bryologie : Marie-Thérèse Romain
- Ornithologie : Marc Paquay, Francine Van Den Abbeele, Françoise Weyland
- Entomologie : Jean-Yves Baugnée, Gérard Minet, Marc Paquay
- Géologie : Jean-Louis Giot, Jean Leurquin.

J'ai aussi eu le plaisir d'animer un « groupuscule » de malacologues et de proposer de nombreuses déterminations de la faune des litières ou des macro-invertébrés des cours d'eau pour en préciser le degré de pollution (ou Indice Biotique).



Enfin, parmi les équipes très actives qui ont fourni des résultats remarquables, Maurice Evrard a assuré, en collaboration avec le Service Archéologique de la Région Wallonne, le suivi de l'exploitation des fouilles archéologiques qu'il a menées pendant de nombreuses années à Wellin, Lomprez ou Froidlieu.

## QUELQUES FAITS MARQUANTS DES ANNÉES 2003 À 2010

et, surtout, (sans ordre de préférence ou d'importance !) quelques guides incontournables...

Les années 2003 à 2010 ont été marquées par quelques événements particuliers et par quelques organisations spécifiques. Rappelons, par exemple, la session dans le Vercors / Haut-Diois, en juillet 2006, ou dans le Queyras, en 2008. Quelques sessions plus courtes ont aussi été proposées aux membres : dans le Laonnois, sous la conduite de Daniel Tyteca, en Baie de Somme ou dans le Cotentin en Normandie avec Michel Provost.

Le lancement du Contrat de Rivière pour la Lesse, en 2005, à l'initiative des Naturalistes de la Haute-Lesse et sous la direction de Noëlle de Brabandère, a motivé les équipes à concentrer partiellement leurs travaux sur les fonds de vallées et

# 50 ANS DES NATURALISTES

les sites humides. De nombreuses observations de la faune des invertébrés des eaux douces et des opérations de calcul de l'indice biotique ont été réalisées systématiquement sur certains affluents de la Lesse et de la Lomme : la Wimbe, l'Hileau, le Ri de Vachau, la Masblette, le Ri des Boyès, le Ri de Glan, le Ri de la Fosse,... L'association a aussi collaboré, chaque année, aux Journées Wallonnes de l'Eau en proposant des activités sur le thème. Ce fut aussi l'occasion pour Jean-Claude Lebrun de proposer plusieurs guidances sur le thème des activités liées à l'eau dans les vallées et villages d'Ardenne.



Indice biotique sur le Vachau le 15 septembre 2007. Photo MH Novak



Indice biotique sur le Ry des Boyès le 15 mars 2008. Photo MH Novak

Pendant plusieurs années, l'association a également collaboré à une étude sur le muscardin par la pose de nichoirs et par le suivi de leur occupation. Elle a aussi prolongé la démarche par l'organisation de prospections sur le thème des traces d'animaux et, plus spécifiquement, sur les indices laissés par les coquilles de noisettes consommées..

Un sujet d'importance a également mobilisé les troupes parallèlement aux travaux de la Commission de l'Environnement. Plusieurs activités de terrain ont été programmées afin de mieux cerner la gestion forestière des forêts publiques, la problématique de l'impact de la gestion cynégétique sur la biodiversité forestière et du déséquilibre forêt-gibier dans les massifs forestiers.

Plusieurs journées ou week-ends d'observations ornithologiques aux barrages de l'Eau d'Heure, aux marais d'Harchies, en Zélande ou en Lorraine française, ont été organisés à l'initiative de Françoise Weyland ou de Marc Paquay.

Sous la conduite de plusieurs guides, de nombreuses journées de prospection et d'inventaire biologiques ont été organisées dans le camp militaire de Marche-en-Famenne, sur le site du Fourneau Saint-Michel ou aux abords de la mare de Sohier avant son curage et sa restauration. Plusieurs réserves naturelles ont reçu la visite des membres de l'association, à Yvoir (Gérard Lecomte), à la Croix-Scaille (Clément Rebuffat), à la Fagne de Mochamp (Dany Pierret), à Furfooz (Christophe Goffin) ou dans la carrière de kaolin de Libin (Jean-Claude Lebrun), sur le Plateau de Rocroi (Roland Behr), dans la vallée de la Semois (Pierre Chanteux), au Fonds des Vaux à Rochefort (Jean Leurquin),...

Enfin, à côté des traditionnelles sorties « botanique », « ornitho », « mycologie » ou « entomologie », signalons encore, parmi beaucoup d'autres, quelques activités originales proposées entre 2003 et 2010 :

- Des promenades familiales du dimanche après-midi

# 50 ANS DES NATURALISTES

- Des chantiers de gestion de sites remarquables, de pelouses calcicoles ou de réserves naturelles
- La prospection du lit de la Meuse en chômage (2004)
- L'observation et l'étude des phénomènes karstiques en Lesse et Lomme (2006)
- De l'initiation à la lichénologie à Han sous la guidance de Jean-Pierre Duvivier (2007)
- L'observation et la détermination de la faune des litières (2005)
- La découverte, sous la conduite de Maurice Evrard, de la ville de Marche-en-Famenne et de Sohier (2006)
- Des prospections malacologiques un peu partout
- L'analyse et l'évaluation des paysages de Calestienne (2007)
- Des opérations de recensement et de sauvetage des batraciens à l'initiative de Jacques Gallez et de Louis Deltombe (à partir de 2008)
- Une journée d'observation de terrain pour comprendre la réalisation d'une carte géologique avec Sabine Blockmans (2008)
- Des prospections vélocipédiques à la recherche des hirondelles (2009 et 2010), ...



Prospection vélocipédique des hirondelles dans la vallée du Vachaux le 26 juillet 2009. Photo Claire Dickers.

Bref ! Un peu de tout et de quoi

satisfaire les naturalistes les plus exigeants comme les amoureux de la nature un peu poètes ! Mais, les activités des natu's, ce sont surtout des guides !

## LES GUIDES



Sur les traces du castor dans la vallée de la Lesse, le 20 mars 2010. Photo MH Novak

S'il ne fallait en retenir qu'un seul, ce serait lui : Marc Paquay. Par ses compétences exceptionnelles, par sa grande disponibilité, sa gentillesse et sa passion communicative, Marc a organisé et guidé des dizaines (des centaines, peut-être !) d'activités d'initiations, de prospections, d'inventaires ou d'observations tant en ornithologie (ses premières amours !) qu'en botanique, en mycologie, en mammologie ou en entomologie. Le naturaliste complet ! Il a emmené les natu's enthousiastes et admiratifs dans son monde secret, sur des chemins forestiers qu'il connaît à merveille ou dans des sites naturels éloignés qu'il découvrait, lui aussi, avec une acuité remarquable, avec une discrétion respectueuse et avec une modestie de tous les instants. A côté des

multiples « sorties ornitho », et grâce à ses compétences multiples, Marc nous a proposé (et propose encore !) des activités aussi éclectiques que passionnantes. C'est un grand Monsieur, un modèle à suivre et un précieux compagnon de randonnée naturaliste !

# 50 ANS DES NATURALISTES

Pierre Limbourg est un des pionniers-fondateurs de l'association. Premier Président des Naturalistes de la Haute-Lesse, botaniste averti, il symbolise à mes yeux la continuité, la constance, la sagesse et une admirable capacité de s'indigner et de réagir face aux comportements préjudiciables aux milieux naturels. Fervent adepte de la Commission de l'Environnement, il y a toujours apporté sa grande capacité d'analyse des dossiers et ses conseils judicieux. Depuis de nombreuses années, Pierre poursuit inlassablement les recensements botaniques des carrés I.F.B. de la vallée de la Lesse. Et puis, quel plaisir intense de participer annuellement avec lui au recensement systématique des gentianes ou des anémones pulsatiles... « Trois pieds ! Quatre touffes ! » (Ceux qui y ont participé comprendront !)



Lors de la gestion au Tienne des Vignes. On reconnaît de face (de g à dr) Michèle Lapaille, Marc Paquay, Francy Moreau, Bernadette Mora, Pierre Limbourg. 1er avril 2006. Photo Daniel Tyteca



Lors de la gestion au Tienne des Vignes. Avec Jean Gilisen, Eric Lavis, Jean-Claude Lebrun, Fabienne Marée, (à dr) Bruno Marée. 4 février 2007. Photo Daniel Tyteca

Jean-Claude Lebrun est un pédagogue. Passionné d'histoire, fervent défenseur du patrimoine, tant naturel qu'historique, Jean-Claude s'intéresse à tout, avec une évidente affinité pour la mycologie, une spécialité que sa formation d'enseignant lui permet de transmettre à tous sous la forme d'initiations particulièrement didactiques. En véritable Ardennais, Jean-Claude aime aussi sa région dont il fait découvrir de multiples facettes lors de balades abordant l'étude des tourbières, les diverses fonctions de la forêt ou les activités anciennes liées à l'eau. Jean-Claude est un homme plein de bon sens, un humaniste sincère et... un ami.

Jean Leurquin est le modèle même du naturaliste studieux, du scientifique rigoureux, du spécialiste pointu, du botaniste hyper-compétent... et du « passeur de lumière » généreux et infiniment patient. Jean a le don d'expliquer simplement des choses très compliquées. A de nombreuses reprises et en complicité avec son ami Jean-Louis Giot (un autre modèle du genre !), il a emmené les Naturalistes de la Haute-Lesse devant les affleurements rocheux austères de l'Ardenne et de la Calestienne pour leur donner vie et leur donner un sens. Mais Jean, c'est aussi l'étude méticuleuse des graminées ou l'identification des micromammifères à partir des pelotes de régurgitation de la chouette effraie. De la géologie à la botanique en passant par la mammologie, Jean se spécialise et se passionne pour tout. Soucieux de transmettre les résultats de ses études, Jean publie régulièrement des clés de détermination ou des synthèses didactiques de ses recherches.



Philippe Martin montre son herbier à Jean Leurquin (à g) et Jean-Louis Giot (à dr). Hotton, 30 juillet 2005. Photo Daniel Tyteca

# 50 ANS DES NATURALISTES



Sortie mycologique au pont des Barbouillons, le 29 août 2009. De g. à dr. on reconnaît Fabienne et Bruno Marée, Arlette Gelin, Marie-Thérèse Romain et Jean Leurquin. Photo MH Novak

Avec une discrétion trompeuse et une bonne humeur permanente, Marie-Thérèse Romain s'intéresse généralement à ce qui n'intéresse guère les autres. C'est sa spécialité ! L'étymologie des noms des espèces, la détermination des galles (les zoocécidies !) avec une préférence, peut-être, pour la bryologie, la détermination des mousses qui ne peut se faire qu'à quatre pattes, le nez dans la végétation et la loupe compte-fil collée à l'œil... le bon ! Ma-Thé transmet son savoir avec l'humour et la bienveillance des bonnes gens. Avec doigté et avec une patience infinie, elle a aussi géré la bibliothèque de l'association inaugurée en 2008, à Chanly, en présence de Mme Anne BUGHIN, Échevine de la Culture de Wellin... et aujourd'hui Bourgmaster.

Arlette Gelin s'est spécialisée en mycologie et attend impatiemment la fin de l'été et l'automne pour emmener les naturalistes, petit panier sous le bras, à la recherche des champignons forestiers, avec, peut-être, une prédilection pour le Bois de Fesches, à Rochefort. Mais Arlette s'intéresse aussi à tout ce qui permet d'aborder les milieux naturels dans leur ensemble. Arlette a proposé de nombreuses séances d'initiation en botanique, en ornithologie ou en mycologie, et des activités pendant la semaine pour les amateurs disponibles.



Un "vendredi d'Arlette" dans les bois de Resteigne devant une Osmonde royale, le 2 juillet 2010. Photo Charles Vertischel.

Entre 2003 et 2010, à plusieurs reprises, Daniel Tyteca guidera les NHL sur des sites à... orchidées ! (dans la région de Lesse et Lomme, mais aussi en Lorraine belge). Reconnu internationalement comme spécialiste des orchidées, Daniel a publié plusieurs ouvrages de référence sur le sujet et de nombreux articles scientifiques dans les Barbouillons et dans d'autres revues spécialisées. Soucieux de la préservation de cette flore emblématique, il a dressé pour les NHL un bilan du statut actuel des espèces et des perspectives à envisager. Chez les Natu's, Daniel, c'est le « Monsieur Orchidées » !

On ne présente plus Maurice Evrard. Pendant de nombreuses années, il assurera le secrétariat et la rédaction des Barbouillons à une époque où il fallait taper à la machine les textes qu'il recevait sous forme manuscrite, procéder par collages pour assurer la mise en page et mettre en route de délicates et capricieuses imprimantes offset. Animateur et responsable de l'équipe archéologique des NHL, Maurice a travaillé principalement sur la commune de Wellin avec les résultats exceptionnels que l'on connaît. En 2003, Maurice nous informe de la publication d'un mémoire sur le cimetière mérovingien de Wellin par Marie-Hélène Schumacher, archéologue du Service Archéologie de la Région Wallonne. Les grandes lignes de ce travail seront présentées aux NHL en mars 2004. Puis, dans la foulée, Maurice nous proposera aussi plusieurs activités de découverte et de mise en valeur du patrimoine culturel et historique de la région.

# 50 ANS DES NATURALISTES



Pique-nique le 7 octobre 2007. De g. à dr.: Bruno Marée, Pierre Limbourg, Jean Leurquin, Robert Iserentant, Daniel Tyteca, la famille Marée. Photo MH Novak

Et d'autres guides plus occasionnels, mais néanmoins tout aussi compétents, disponibles, bénévoles et passionnants : Jean-Yves Bagnée, Roland Behr, Sabine Blockmans, Pierre Chanteux, Élise et Michel David, Claire Dicker, Jean-Pierre Facon, Jacques Gallez, Émile Gérard, Marianne Gillaerts, Ferdinand Hagon, Raoul Hubert, Gérard Lecomte, Ghislaine Loiselet, Bruno Petrement, Dany Pierret, Clément Rebuffat, Olivier Roberfroid, Damien Sevrin, Francine van den Abeele, Marie-Claire Verstichel... et quelques autres que j'espère ne pas avoir oublié ! Qu'ils veuillent bien m'en excuser ! Entre 2003 et 2010, tous ceux-là « ont fait » l'association des NHL telle qu'elle est ! La préparation des activités, les guidances sur le terrain et la rédaction des rapports, autant de responsabilités qui nécessitent du temps, des compétences et de la bonne volonté ! Merci à eux !



Le 15 septembre 2007, Dany Pierret démontre ses talents de pédagogue en apportant une femelle juvénile d'autour des Palombes à Laloux, au départ de la sortie indice biotique sur le Vachaux. Photo MH Novak

## LA COMMISSION PERMANENTE DE L'ENVIRONNEMENT

Au rythme régulier d'une réunion tous les deux mois, la Commission permanente de l'Environnement des NHL a rassemblé de nombreux membres désireux d'intervenir concrètement lors du constat de dégradation des milieux naturels ou dans les procédures légales en cours en matière d'aménagement du territoire. Là aussi, les sujets abordés sont nombreux et diversifiés. Par contre, la procédure mise en œuvre est à peu de choses près toujours la même. Elle repose sur trois phases :

- Le constat : Un membre a constaté un problème environnemental sur le terrain et en fait part à l'association... ou l'association est informée d'un dossier en cours (projet urbanistique, enquête publique, entorse au plan de secteur,...).
- L'analyse et la présentation du dossier aux membres de la commission. Chacun a l'opportunité d'apporter des informations complémentaires, d'émettre un avis et de proposer les actions à entreprendre.
- La prise de décision et l'action. Très souvent, il s'agit d'une interpellation des autorités ou de l'administration afin de faire connaître la position de l'association. Le dossier peut être abandonné si l'association se juge incompétente ou non concernée. Les actions peuvent aussi être multiples et susciter,

# 50 ANS DES NATURALISTES

par exemples, une étude complémentaire du sujet ou une diffusion de l'information auprès du grand public.

Quoi qu'il en soit, le suivi de la démarche constitue une excellente formation à la citoyenneté active dans le respect des procédures démocratiques. Grâce à la participation de nombreux naturalistes vigilants et compétents, le partage des informations et des réflexions concernant l'analyse des dossiers traités et la meilleure manière de réagir offre un cadre très instructif et d'une efficacité étonnante, même si cette efficacité peut être difficile à évaluer exactement. En outre, l'esprit de solidarité et de sympathie partagée des membres qui prennent conscience d'œuvrer dans un projet commun constitue une émulation non négligeable et soude une équipe... tant que le respect règne entre chacun des participants. Pour ma part, j'ai pris beaucoup de plaisir à animer ces séances de la commission permanente de l'Environnement et j'y ai appris beaucoup ! Merci à tous ceux qui y ont participé !

Plus de soixante dossiers ont été ouverts et traités par la Commission entre 2003 et 2010. En voici quelques-uns sans ordre logique, si ce n'est l'ordre chronologique de leur traitement :

2003

- Projet d'exploitation d'un poulailler industriel de 76 440 poules à Villance
- Édification d'un parc de cinq éoliennes sur les crêtes de Honnay et, plus globalement, le développement éolien en Région Wallonne
- Construction d'une station d'épuration à Resteigne et localisation dans l'ancienne carrière
- Changement d'affectation au Plan de secteur du Bois de la Héronnerie à Lessive
- Principe et réalité du fauchage tardif à Rochefort
- État d'avancement (lent) du projet et de l'information concernant Natura 2000
- Impact et modalités du projet LIFE Nature (Restauration des milieux tourbeux) dans la région de Saint-Hubert
- Abattage du site classé de l'allée des marronniers à Han-sur-Lesse

2004

- Mesures de protection à envisager pour le Tienne du Borquet à Ave
- Constat du dépérissement forestier, impact des pratiques sylvicoles et cynégétiques
- Projet de TGV en site propre entre Ciney et Libramont, impact sur la vallée de la Lesse

2005

- Restauration des pelouses calcicoles dans le cadre du projet LIFE « Haute Meuse »
- Projet d'aménagement d'un terrain de motocross à Rochefort (Carrière Lhoist)
- Pesticides et protection des abeilles
- Préservation de la réserve naturelle de la Heid des Gattes à Aywaille
- Participation aux actions du « Réseau de la Forêt »
- Projet de tracé d'un RAVeL dans la vallée de la Lesse, entre Houyet et Anseremme
- Impact de l'aménagement du complexe sportif du Val de Poix à Saint-Hubert
- Préservation des tilleuls en bordure de la N845, entre Bertrix et Neufchâteau
- Impact d'un projet de village de vacances à Bras (Libramont)

# 50 ANS DES NATURALISTES

- Échanges de terrains dans le parc animalier de Han-sur-Lesse, entre la commune de Rochefort et la S.A. des Grottes de Han
- Création du Contrat de Rivière pour la Lesse à l'initiative des NHL
- Dossier d'étude (publié et diffusé) sur l'impact de la Gestion cynégétique sur la biodiversité forestière

2006

- Analyse de la directive-cadre européenne Eau relative à la gestion intégrée de l'eau
- Impact environnemental du projet de RAVeL dans la vallée de la Lesse, entre Furfooz et Anseremme
- Projet d'une porcherie de 1 572 porcs au lieu-dit « Le Bru » à Hérock
- Projet de lotissement du Tienne d'Inzéry à Wellin
- Pollution du Ri de la Planche à Han-sur-Lesse, intervention auprès de l'INASEP
- Réactions à l'installation d'un boîtier d'enregistrement d'informations sur le pilier calcaire du site classé de la résurgence d'Eprave
- Impact des travaux d'Infrabel au lieu-dit « Contranhé » à Libin – Dépôts de remblais en zone Natura 2000
- Intervention pour limiter l'impact des travaux d'aménagement des chemins du site de la grotte et de la résurgence d'Eprave
- Suite des interventions concernant la privatisation de 70 ha de la Chavée de la Lesse cédés par la commune de Rochefort à la S.A. des Grottes de Han
- Mise au point du dossier préparatoire à la concrétisation du Contrat de Rivière pour la Lesse

2007

- Enquête sur la protection de la nature – Création d'un groupe de travail – Soirée de concertation et de réflexion des membres sur le thème
- Remise en question de l'efficacité des opérations de nettoyage des berges des rivières
- Impact du projet d'implantation d'une maternité porcine (4 000 truies et 80 000 porcelets) à Libin
- Étude du projet de contournement routier est de Rochefort
- Impact du projet d'un parc éolien à Bure (Tellin)
- Intervention dans le cadre du Schéma de Structure de la ville de Rochefort

2008

- Construction d'une étable sur site karstique à Ambly, impact de cette localisation
- Le Contrat de Rivière – Première réunion du comité de rivière le 4 avril 2008 – 2 emplois : Noëlle de Brabandère, juriste et éco-conseillère et Stéphanie Dessy, ingénieure agronome... Début de l'inventaire des « points noirs » des cours d'eau du sous-bassin de la Lesse
- Impact du curage des fossés de Martouzin (Beauraing)
- Information concernant la chasse et les campagnes d'éradication du renard
- Impact des espèces invasives : l'exemple de la berce du Caucase
- Intervention dans le cadre des activités de sport-nature organisées à la carrière de Lamsoul à Jemelle

# 50 ANS DES NATURALISTES

- Listing des infractions à la législation de la S.A. des Grottes de Han
- Intervention lors de l'enquête publique concernant un projet éolien à Vonêche
- Avis sur la localisation et le modèle de station d'épuration à Tellin et à Belvaux
- Demande de limitation de l'accès aux pelouses calcicoles du belvédère de Han pour les véhicules

2009

- Listing des réglementations européennes et régionales se préoccupant de l'environnement
- Rencontres avec des éleveurs et agriculteurs de Famenne
- Participation à l'enquête publique sur le lotissement du Tienne d'Inzéry à Wellin
- Constat d'une aire de dépôts de matériaux de chantier en milieu forestier à Our (Paliseul) + rencontre avec Mr Louis-Marie Piron (Soc. Thomas & Piron)
- Empierrement excessif et injustifié des chemins du Bois Niau à Auffe
- Impacts des visites sportives et fréquentation excessive de la grotte d'Eprave
- Impact négatif de la création d'un étang et constat de dépôts d'hydrocarbures sur la Voye do Leu à Auffe
- Interventions dans le cadre d'un projet de porcherie à Vignée
- Conseils de curage d'entretien de la mare de Sohier

2010

- Appel à l'arrêt immédiat et complet du nourrissage du gibier
- Constat et dénonciation de la pollution du Ri d'En Faule à Wavreille – Interventions auprès de l'Inasep
- Impacts de la construction d'un immeuble à appartements défigurant le site du Trou Maulin à Rochefort
- Préservation des tilleuls du centre urbain de Rochefort
- Menaces sur le chemin de la Collyre par le tracé du RAVeL à Ciergnon

Tous ces dossiers ont fait l'objet d'une présentation lors des réunions de la Commission permanente de l'Environnement des NHL. Après analyse et avis des membres, ces dossiers ont justifié des interventions variables de l'association, suivant les nécessités et suivant les avis exprimés. Tous ces sujets ont également été évoqués dans la Chronique de l'Environnement publiée dans les Barbouillons. Parmi ceux-ci, deux méritent sans doute une mention particulière pour ces années 2003 à 2010 :

- La création en 2005 du Contrat de Rivière pour la Lesse, à l'initiative des Naturalistes de la Haute-Lesse et grâce au dynamisme de Noëlle de Brabandère.
- La publication et la diffusion, après analyse détaillée et rencontres avec de nombreux intervenants, de l'étude sur l'impact de la gestion cynégétique sur les milieux forestiers.

# 50 ANS DES NATURALISTES



## EN CONCLUSION

Merci aux Naturalistes de la Haute-Lesse ! Grâce à chacun d'entre eux, j'ai pris beaucoup de plaisir à tenter d'assurer de mon mieux la présidence de l'association. J'ai côtoyé des gens extraordinaires qui m'ont beaucoup appris. Bon anniversaire à l'association et à tous ses membres actifs ! Et puis,... bonne continuation à tous ceux et à toutes celles qui s'impliquent sans compter pour assurer l'avenir de ce beau projet initié il y a 50 ans !



Herborisation vertigineuse à Furfooz, 14 janvier 2006. Photo Daniel Tyteca

# 50 ANS DES NATURALISTES



Comptage annuel des anémones pulsatilles au Tienne des Vignes, sous la conduite de Pierre Limbourg (« deux touffes, trois fleurs ... »), 2 avril 2005. Photo Daniel Tyteca.



Herborisation à Froidlieu, même au milieu du chemin ! 15 mai 2010. Photo Daniel Tyteca.

# Géologie

## Géologie et patrimoine dans le vallon de la Solières (Huy)

Samedi 21 avril 2018

GENEVIÈVE ET ERIC LEBRUN-MORÉAS



**Le Vallon de la Solières (Huy) est inscrit à l'inventaire des Sites de Grand Intérêt Biologique et inclus dans le site Natura 2000 *Vallée de la Meuse à Huy et vallon de la Solières*. Il comprend une Réserve Naturelle Domaniale, restée en Zone d'Extraction au Plan de Secteur. L'ensemble formé par le château de Beaufort et la vallée du ruisseau de la Solières sont des sites classés en raison de leur valeur esthétique et scientifique. Les ruines du château de Beaufort sont classées comme monument. Le vallon comprend plusieurs phénomènes karstiques dont certains sont inscrits à l'inventaire des Cavités Souterraines d'Intérêts Scientifique. Des sites ont été occupés par l'homme préhistorique.**

### LOVEGNÉE

Au 14<sup>ème</sup> siècle, le meunier du moulin banal de la terre de Beaufort était un brave homme, travailleur mais quelque peu braconnier. Ayant remarqué une foulée qui traversait son vignoble, il décida d'y placer un lacet attaché à un fort piquet afin d'attraper l'animal. Un matin, il aperçut un animal qui se débattait et se précipita pour s'en saisir mais il fut cruellement mordu aux bras et aux jambes par l'énorme loup qui s'était fait prendre. Retrouvé tard dans la matinée, presque exsangue aux côtés du loup mort étranglé, le meunier expira le soir même. Plus tard, le vignoble où le loup se trouvait enterré, fut appelé "la vigne du loup" ou "Loupvignée". Le nom s'étendit au petit village proche: Lovegnée.

### MOULIN BANAL

Le moulin de Lovegnée était le moulin à grains banal de la seigneurie de Beaufort. Il fonctionnait encore en 1784 car le registre obituaire de la paroisse y mentionne une personne écrasée au moulin. Il cesse toute activité en 1840. Il est encore occupé de 1890 jusqu'en 1939. Le moulin est détruit dans le courant des années 1960 pour permettre l'extension de la carrière de pierres proche.

### CARRIÈRE

L'extraction de pierres dans la carrière communale de Lovegnée est octroyée dès 1833. Des fours à chaux, qu'une pierre gravée situe en 1872, sont construits à l'entrée du vallon de la Solières.

En 1873, la carrière est exploitée pour la fabrication de chaux, l'extraction de pierres de taille, de moellons pour bâtisses, endiguements et pour l'épuration des jus de diffusion dans les sucreries. Des blocs de 10 à 80 kg ont été envoyés aux Pays-Bas pour la construction des digues et la castine vers les hauts fourneaux de Cockerill. Les réserves de calcaire en direction de la vallée de la Solières sont sollicitées auprès des autorités communales qui les refusent. Les grandes carrières de Lovegnée cessent d'être exploitées en 1979.



### SEIGNEURIE DE BEAUFORT

Au 11<sup>ème</sup> siècle, Huy est une ville de la principauté de Liège et Lambert de Huy, avoué de Huy, *ministerialis* (haut fonctionnaire) de l'évêque, y occupe le poste de châtelain. L'évêque de Liège cédait des fiefs à ses hauts fonctionnaires pour les entretenir. Le domaine de Ben a probablement été ainsi cédé en fief à la famille de Huy.

# Géologie

Lambert et Arnould de Huy, fils de Lambert de Huy, décident en 1127 de construire un oratoire dans leur domaine de Ben et d'y installer des frères et sœurs. Ce domaine se situe alors à la limite du comté de Namur.

Dans le cadre d'une politique castrale de l'évêque de Liège, le château de Beaufort est élevé sur l'éperon rocheux, de forme triangulaire, 50 m au-dessus du niveau de la Meuse. Une tranchée, probablement artificielle, isole le château vers le sud-ouest. Les deux autres côtés du triangle sont formés par les vallées de la Meuse et du ruisseau de la Solières.



Le résultat de fouilles et l'analyse de divers actes ou chartes sont en faveur de la construction du château à l'endroit d'une église préexistante : l'église de "Solires" de la communauté religieuse y installée par Arnould et Lambert. La construction du château se situerait entre 1184 et 1194 et a entraîné le transfert de la communauté religieuse vers l'abbaye de Solières.

Entre 1271 et 1273, trois membres de la famille de Beaufort inféodent leur château au comte de Namur. Trois forteresses liégeoises, Goesnes, Beaufort et Fallais, appartenant aux Beaufort et situées aux frontières de la principauté, passent dans le camp ennemi namurois. Richard et Nicolas de Beaufort, fils de Richard, seigneur de Fallais, attaquent le maire et les échevins de Ciney, alliés de l'évêque, sur le territoire liégeois: le maire et un échevin sont tués. En représailles, l'évêque de Liège fait détruire le château de Goesnes. Richard se plaint au comte de Namur qui demande réparation de l'offense faite à son vassal par l'évêque. Celui-ci estime que Goesnes est sous sa juridiction et qu'il a légitimement usé de sa prérogative d'incendier la maison des homicides. Le refus du comte de Namur de s'en remettre à un arbitre mène au déclenchement

de la guerre dite de La Vache en 1276.

En 1276, les Hutois, sujets de Liège, après avoir détruit le château de Goesnes, entreprennent le siège de Beaufort sans succès. En 1327, le seigneur de Beaufort, pressé par ses créanciers, vend sa seigneurie. Le comte de Namur en devient le propriétaire. La forteresse constitue dès lors une menace directe pour les Hutois. Un jour de juin 1430, les Hutois, qui épient Beaufort, s'emparent du château alors sans garnison et le détruisent sans l'accord de l'évêque.

## GUERRE DE LA VACHE, LA TRADITION

En 1275, lors d'un tournoi à Andenne, un paysan de Jallet, amène une vache pour la vendre. Un bourgeois de Ciney, reconnaît sa vache, volée quelques jours plus tôt. Il en réfère au bailli du Condroz, Jean de Hallois, qui fait arrêter le paysan et lui promet l'impunité s'il ramène la vache à Ciney. Dès que le paysan est sur le territoire de la ville, il est arrêté, jugé et pendu. Jean de Beaufort, seigneur de Goesnes, s'indigne de cette justice hâtive qu'il considère comme une atteinte à son autorité. Selon lui, le paysan, son vassal, devait être jugé par la cour de Goesnes. Il décide de punir Jean de Hallois et pille le territoire de Ciney. Le bailli lui rendit la pareille.

## POUDRERIE

La poudrerie de Lovegnée est officiellement créée en 1822. Cette date correspond à la mise en conformité des installations suite à la création en 1810 du 'Corps des Mines' institué par Napoléon. Avec l'exploitation de fer et de plomb dans le vallon entre les 14<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles et la fabrication d'armes et de boulets en région hutoise au 16<sup>ème</sup> siècle, la poudre devait déjà être fabriquée à Lovegnée avant 1822.

La seule force motrice en 1822 était hydraulique et fut utilisée jusque vers 1929 (électrification). Le plan de 1871 indique que la Solières et le ruisseau des Avairs traversaient la poudrerie et un bâtiment abritant des unités de mélange, grenage et lissage. La poudrerie occupait une quinzaine de personnes et fabriquait 1000 à 1200 kg de poudre noire par jour, principalement à destination des carrières. La fermeture en 1956 est due essentiellement à un changement du marché des matériaux de construction. Jusqu'en 1950, les carrières produisaient des pierres de volume important utilisées pour la construction de maisons d'habitation, de bordures de routes et de pavés. La

# Géologie

poudre noire permet d'abattre des roches sans les fragmenter. La banalisation du béton et de l'asphalte a provoqué la demande de grandes quantités de grenailles obtenues par l'emploi de la dynamite, explosif qui fragmente fortement la roche.

Près d'une tonne de poudre était produite par jour et manipulée environ 10 fois par les ouvriers au cours de la fabrication. Des règles strictes régissaient la construction des bâtiments et les étapes de fabrication de la poudre noire. Ainsi, les locaux de fabrication sont enserrés dans d'énormes pans de murs élevés qui dépassent les faîtes des toitures légères réalisées en tôles ondulées zinguées et les façades sont constituées de verrières légères. Par cette conception, le souffle d'une explosion pulvérise facilement la verrière et est dévié en hauteur grâce aux murs protecteurs. Les locaux destinés à la manipulation de la poudre comportaient des vitres dépolies pour éviter l'effet loupe du verre transparent. Les sols y étaient bitumés pour éviter toute étincelle. Le fer (outils, clous, récipients) était évité parce qu'il produit facilement des étincelles et était donc remplacé par le cuivre, le bronze ou le bois. Les moteurs étaient logés dans des locaux physiquement séparés des unités de production qu'ils desservait. L'enclenchement du moteur devait être réalisé dans la salle du moteur afin de ne pas exposer le personnel au moment du démarrage du moteur, moment qui présente le plus de risque d'étincelle. Le permis de bâtir de 1943 stipulait que des réservoirs d'eau devaient être placés à proximité des ateliers afin que les ouvriers puissent s'y plonger en cas de nécessité.

## VICINAL

En 1889, 5 communes proposent aux provinces de Namur et de Liège la création d'une ligne vicinale Assesse - Bas-Oha. En 1899, Ben-Ahin demande officiellement à la Société des Chemins de Fer Vicinaux la construction d'un vicinal Condroz (Courrière)-Lovegnée. La ligne est accordée en 1901 et construite entre 1907 et 1909. En 1917, la ligne est déposée par l'occupant et n'est remise en service qu'en 1921. Elle est à nouveau déposée en 1943 pour les besoins des armées allemandes. En 1950, la ligne ferrée est remplacée par un service d'autobus. Le vicinal devait couvrir sa cheminée en passant à proximité de la Poudrerie afin d'éviter que des flammèches ne provoquent une explosion.

## VIVAQUA

Afin d'approvisionner Bruxelles en eau potable, des communes bruxelloises, associées en Compagnie Intercommunale de l'Agglomération Bruxelloise des Eaux (aujourd'hui Vivaqua) ont étudié et réalisé un projet d'adduction par gravité des eaux du captage du château de Modave. Le percement des galeries a commencé en 1907 et les installations ont été inaugurées en 1922. Le collecteur long de 91 km, quitte Modave à la cote +169 m et atteint Rhode-Saint-Genèse à la cote +138 m. Le bâtiment construit à la Sarte-à-Ben, au lieu-dit "Fosse du Loup" abrite la jonction entre le collecteur venant de Triffois et le siphon traversant la vallée de la Solières. Les eaux sont ensuite conduites vers les siphons de Meuse à Ben.

## PREHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE

L'action érosive de l'eau sur les bancs calcaires du vallon de la Solières a formé divers abris sous roche qui ont été diversement occupés par l'homme à la Préhistoire et à la Protohistoire. Devant le Grand Abri sous roche de Ben-Ahin ont été retrouvés:

- des déchets d'outillage en silex provenant de gisements de Hesbaye, datés du Moustérien et évoquant des ensembles moustériens trouvés dans d'autres grottes mosanes dont la datation s'étend de -70 000 à -40 000 BP. Le climat était alors froid et humide, avec une végétation de steppe herbeuse. La faune comportait chevaux, bovidés et mammoths.
- un outillage domestique en silex orienté vers le travail des peaux et des matières osseuses (perçoirs, lames, grattoirs et burins) et un outillage en os, pointes, sagaies, poinçons, datés de l'Aurignacien. A également été retrouvée une gravure sur os représentant la ligne du dos, le poitrail, la tête et les membres antérieurs probablement d'un cervidé. Les ossements d'animaux retrouvés appartiennent aux cheval, renne, cerf, rhinocéros laineux et mammoth laineux.
- des lames, lamelles, grattoirs, burins, perçoirs, éclats, pointes géométriques et armatures pointues servant d'extrémités aux flèches, datés du Mésolithique (- 70 00BP). Le climat était tempéré et humide et

# Géologie

l'environnement analogue à celui des forêts feuillues ardennaises d'aujourd'hui. La faune comportait cerfs, chevreuils et sangliers.

- des ossements humains de 3 individus au moins, accompagnés de poteries et de silex rappelant le rituel de l'ossuaire Seine-Oise-Marne, datés du Néolithique. La grotte a alors une fonction funéraire et les populations sont installées dans les plaines fertiles et sur les plateaux.
- des tessons d'écuelles, de vases et un foyer datés de la Tène (-450 BC à 0)

## KARST

Les multiples fissures de la roche calcaire absorbent les eaux des ruisseaux. La Solières en étiage disparaît au sein du calcaire à hauteur du Trou Manto pour réapparaître à hauteur des dolomies de la poudrerie. Une de ses pertes majeures est la perte active de la Table.

Le ruisseau des Avairis disparaît en contrebas de la Haye au Bouleau pour réapparaître également à hauteur de la poudrerie. La Solières et le ruisseau des Avairis reprennent leur cours aérien lorsque leur cours souterrain est saturé en eau.

## TROU MANTO, GROTTÉ SAINT-ETIENNE ET GRAND ABRI SOUS ROCHE DE BEN-AHIN

Le Trou Manto débute par un couloir qui donne accès à un réseau qui se développe sur plusieurs étages en fonction de la résistance des roches, des lits de chert, des joints, des failles et des diaclases qui ont été élargies par l'eau.

Les éboulis au fond des salles indiquent qu'elles se sont formées par effondrements successifs de strates de la voûte.

Les deux étages inférieurs sont bien concrétionnés et sont séparés par un puits de 15 mètres. Le Trou Manto présente un développement de 626 m et une dénivellation de 52 m. La grotte Saint-Étienne présente un développement de 110 m et une dénivellation de 11 m. Le Trou Manto et la grotte Saint-Étienne communiquent par une galerie basse. Le système Manto - Saint-Étienne est fossile dans sa plus grande partie. Le fond de la cavité se trouve à la même altitude que le niveau actuel du ruisseau de la Solières.

Le Trou Manto est interprété comme une ancienne perte de la Solières à l'époque où elle coulait à ce niveau. Les fouilles réalisées devant le Grand Abri Sous Roche de Ben-Ahin ont mis à jour, dans la couche la plus profonde explorée, des cailloux roulés, des débris de stalactites et de stalagmites. Cette couche était limitée au Nord et au Sud par deux parois rocheuses rongées par l'eau. Le Grand Abri Sous Roche de Ben-Ahin pourrait avoir été l'exutoire principal de la grotte Saint-Étienne.

## COURS DE LA MEUSE

Après le retrait des mers oligocènes, conséquence de l'émergence de l'Ardenne, un réseau hydrographique se constitue sur la couverture sédimentaire sableuse. Les premières rivières drainant l'Ardenne ont une direction conséquente au rivage oligocène en recul et coulaient vers le NNO. Cette direction est la direction de la Meuse de Dinant vers Namur, du Hoyoux ou du Samson.

Ces cours d'eau se sont développés dans les dépôts tertiaires puis se sont surimposés à la structure géologique du socle paléozoïque par érosion verticale. Dès la fin du Miocène, la Meuse lorraine contournait le massif ardennais par le nord-ouest par la vallée actuelle de la petite Helpe. Le massif ardennais était peu élevé lorsque la Meuse de Dinant est apparue. Il aurait continué à se soulever en dôme tandis que la Meuse de Dinant y encaissait sa vallée. La Meuse de Dinant s'écoulait au travers de la Hesbaye et ne formait avec la Gette qu'un seul cours d'eau. De même, la Meuse prolongeait le Hoyoux. Le tracé ardennais actuel de la Meuse résulte d'une érosion régressive de la Meuse de Dinant au travers du massif ardennais qui aurait détourné la Meuse lorraine. Le sillon Sambre et Meuse est perpendiculaire à ces axes conséquents et suit à peu de chose près la bordure nord du massif ardennais. L'analyse des cailloutis de la traînée mosane sur la crête la plus élevée de la Moyenne Belgique et des graviers liégeois tend à montrer que la Meuse de Huy est plus jeune et que la Meuse de Liège était réduite et n'atteignait pas le Hoyoux. Le tracé subséquent de la Meuse de Huy dut d'abord être celui d'une série de petits affluents transsécants aux rivières conséquentes à la mer oligocène. Ces rivières entaillèrent la zone faillée et relativement tendre du synclinal de Namur. Une série de captures en cascades par des cours d'eau transsécants ont amené à Liège, les eaux du Hoyoux puis du Samson et enfin de la Meuse de Dinant. Dans la dépression transsécante, la série

# Géologie

de captures a provoqué la naissance d'un fleuve dont le pouvoir érosif a dû s'accroître lors de chaque capture. Le sillon Sambre et Meuse a perdu ce caractère originel transsécant car il s'est incisé rapidement dans la zone plissée, faillée et relativement tendre du syndinal de Namur, acquérant ainsi un caractère subséquent net.

## TERRASSES DE MEUSE

L'état de conservation des niveaux de terrasses de la Meuse est remarquable entre Andenne et Huy. Leur nombre et leur cote ont pu y être établis aisément. Le raccord de ces lambeaux d'amont en aval permet la reconstitution du profil en long des anciennes plaines alluviales. La terrasse n°4 dite "Terrasse principale" présente une continuité quasi parfaite. Des lambeaux de terrasses T4 (115 m) et T5' (142 m) sont localisables sur le versant de rive gauche de la Meuse à Bas-Oha. Des niveaux de terrasse T5' et T8 (180 m) sont traversés sur le circuit.

Le fleuve semble avoir établi sa première plaine alluviale T10 dans une région très aplanie sur des sables tertiaires. Il y a creusé son lit entre des berges sableuses de faible résistance facilement détruites dans la suite par l'érosion.

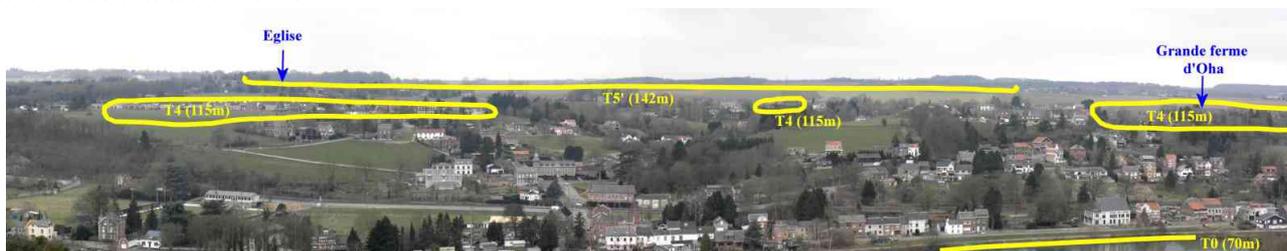
La Meuse de cette époque était caractérisée par des méandres divagants qui avaient toute facilité d'élargir leur courbe et d'évoluer vers l'aval. Lorsque la Meuse a formé le niveau inférieur à la traînée mosane, elle a évolué vers le sud, laissant sur sa rive gauche les dépôts observés aujourd'hui en continuant à encaisser son cours.

permettant d'expliquer la succession de phases de remblaiement et d'incision d'un lit fluvial sont le climat, la glacio-eustasie et la tectonique (y compris la glacio-isostasie). Aussi distingue-t-on les terrasses climatiques, eustatiques et tectoniques.

Les terrasses climatiques correspondent à des accumulations alluviales entaillées suite à un changement climatique. Le climat agit sur le régime hydrodynamique des cours d'eau et sur le couvert végétal dont dépend le volume de sédiments. Si la capacité de transport est insuffisante par rapport au volume de sédiments, il y a remblaiement. Inversement, il y a incision.

Les terrasses glacio-eustatiques s'expliquent par un abaissement du niveau marin. Les accumulations se produisent en phase de haut niveau marin lors des réchauffements interglaciaires et l'incision est contemporaine des abaissements du niveau marin. Le raccordement en amont des terrasses glacio-eustatiques aux terrasses climatiques est délicat en raison de leur mise en place diachronique. De façon générale, l'influence glacio-eustatique quaternaire se fait sentir à des distances de 100 à 400 km à l'intérieur des terres.

Les terrasses tectoniques se forment lors des mouvements positifs favorables à l'incision du sol. Les terrasses formées par effets glacio-isostatiques (relèvement de la lithosphère lors des phases de déglaciation) relèvent du même principe.



## TYPES DE TERRASSES

Un certain nombre de vallées tirent leurs traits morphologiques actuels de la présence de terrasses fluviales.

La réalisation d'une terrasse se déroule en deux étapes : une étape de remblaiement du plancher alluvial suivie d'une étape d'incision de l'ancien dépôt et/ou du substrat. Les facteurs

## HÉMATITE OOLITHIQUE

Dans la région d'Andenne et de Huy, l'extraction du fer constitua une activité minière importante. Le fer y fut extrait à partir de deux types de gisements, les parties supérieures des filons plombo-zincifères soumises à l'oxydation atmosphérique (les chapeaux de fer) –non observées lors de l'excursion– et les gisements sédimentaires d'hématite oolithique.

# Géologie

La couche d'oolithe oolithique du Famennien (374.5-359.2 Ma) est la plus épaisse, la plus pure, la plus étendue et la plus exploitée des hématites oolithiques de Wallonie. Elle affleure en deux bandes plus ou moins parallèles à l'axe Sambre-Meuse.

La bande sud s'étend d'Aisemont à Haltinne puis de Ben-Ahin à Engis et enfin dans la région de Theux.

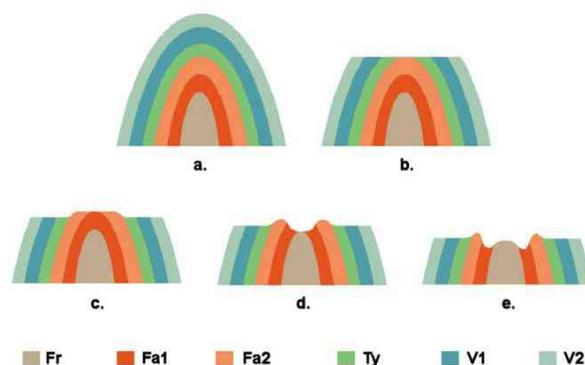
La bande nord s'étend des Isnes à Houssoy, de Marche-les-Dames à Vezin et de Lavoir à Couthuin.

Il existe dans toute la série famennienne, des récurrences de niveau d'hématite oolithique. Ces niveaux servent de repères stratigraphiques dans le Famennien belge et ont été numérotés I à IV par Dreesen. L'hématite provient de l'altération continentale et est véhiculée vers la mer par les eaux de surface.

Les oolithes sont de petites sphères de 0,5 à 2 mm de diamètre dont le centre (le nucleus) est un débris (grain de quartz, fragment de fossile,...) et l'enveloppe (le cortex) une superposition de minces couches concentriques. Les oolithes se forment lorsque ces eaux arrivent en milieu marin (parfois lagunaire ou lacustre) et que le milieu est agité (haute énergie). Dans tous les cas, il s'agit de milieux de sédimentation de faible profondeur qui constituent souvent des lignes de rivage marin à la base de séries transgressives.

## PRÉ DE LOVEGNEE

Le pré de Lovegnée est situé à l'extrémité sud-ouest de l'anticlinal de Lovegnée où la couche de Frasnien s'ennoie sous les couches de Famennien inférieur et supérieur. Une dépression y est visible autour d'un bombement central et limitée au sud-ouest par un arc d'altitude plus élevée. Cette configuration peut être expliquée par trois applications du principe d'érosion différentielle entre 1) les couches calcaires du Dinantien (Viséen et Tournaisien) et la couche psammitique du Famennien supérieur; 2) la couche schisteuse du Famennien inférieur et la couche psammitique du Famennien supérieur; 3) la couche schisteuse du Famennien inférieur et le cœur calcaire du Frasnien.



## FAILLE DU MIDI ET CHARRIAGE DU CONDROZ

L'observation de la carte géologique sur un transect NO-SE au sud de Ben-Ahin montre 1) l'absence de la série du Dévonien inférieur en bordure nord de la bande silurienne; 2) la présence (3 000 m projetés sur carte) de la série du Dévonien inférieur en bordure sud de la bande silurienne; 3) un contact normal entre le Frasnien et le Silurien en bordure nord de la bande silurienne entre Ben-Ahin et Coutisse; 4) le Frasnien répété au sud à une distance de l'ordre de 4 000 m de la bande silurienne.

Ces observations conduisent à conclure à 1) une lacune de sédimentation série du Dévonien inférieur en bordure nord de la bande silurienne; 2) la présence d'une faille au sein même de la bande silurienne; 3) un charriage des terrains au sud pour ramener au sud de la bande silurienne la série du Dévonien inférieur et moyen. Les interprétations géométriques ont conduit historiquement à l'introduction d'un anticlinal du Condroz séparant un Synclinorium de Namur au nord et un Synclinorium de Dinant au sud, faillé lors de l'orogénèse varisque.

Lors de l'orogénèse varisque, le charriage du Condroz provoque la translation vers le nord du Synclinorium de Dinant et de l'Ardenne. L'unité charriée constitue l'allochtone ardennais. La limite septentrionale du charriage correspond à une zone faillée dont les composantes majeures sont la Faille du Midi dans le Hainaut, la Faille Eifélienne dans la région. La Bande du Condroz (ou Bande de Sambre-et-Meuse) découpée par des failles (dont la faille de Bousalle) permet de raccorder en un seul accident la Faille du Midi et la Faille Eifélienne. Ce charriage serait reconnu sur plus de 1 700 km depuis la région d'Aachen jusqu'au Boulonnais, puis au sud du Bassin de Londres et se prolongerait aux USA par le chevauchement frontal des Appalaches (ces régions étant contiguës au moment

# Géologie

du plissement, puisque l'Atlantique n'existait pas encore). Ce déplacement atteindrait plusieurs dizaines de km.

## **AUTOCHTONE ET PARAUTOCHTONE BRABANÇONS ET ALLOCHTONE ARDENNAIS**

Les travaux réalisés dans le cadre de l'élaboration des cartes géologiques de Wallonie ont permis de mieux cerner les différentes unités structurales et leur complexité. Sont distingués, du nord au sud:

- un autochtone principalement composé par le Massif du Brabant dont la série silico-clastique cambrosilurienne a été structurée lors de l'orogénèse calédonienne, auquel s'ajoute une partie de la couverture dévonienne non déformée lors de l'épisode varisque.
- le Parautochtone brabançon constitué par une couverture dévono-carbonifère déplacée sur le socle. Cette unité se singularise par un caractère graduel de la déformation qui s'atténue vers le nord.
- les Écailles et massifs renversés de Haine-Sambre-Meuse (HSM) qui reposent sur le Parautochtone brabançon en tronquant toutes ses structures (plis et failles). Cette unité, liée à une tectonique d'origine controversée, est difficile à ranger parmi l'unité allochtone ou parautochtone du chevauchement varisque. Les travaux réalisés dans le sondage de Wépion renforcent l'idée que la Faille du Midi n'est pas le chevauchement majeur en termes de déplacement. Le chevauchement majeur est plutôt à chercher le long de failles plus profondes qui marquent la limite inférieure des Écailles et massifs renversés de HSM. Cette zone écaillée est actuellement reconnue depuis le nord de la France jusqu'au méridien de Huy. Les Écailles et massifs renversés de HSM comportent de nombreuses écailles locales superposées. L'ensemble de ces

écailles est porté par une succession de failles qui définissent l'enveloppe inférieure de l'unité des Écailles et massifs renversés de HSM. Sur les cartes géologiques, cette succession de failles est sub-parallèle à la Faille du Midi. La faille locale dans la région de Huy est la faille de Bousalle.

- l'Allochtone ardennais limité au nord par une zone faillée qui correspond à la Faille du Midi. La réalité de terrain montre que celle-ci est constituée d'une série de failles qui ne sont pas forcément continues.

L'analyse des sondages profonds, des profils sismiques et de la cartographie a conduit à la disparition du concept de Synclinorium de Namur car les deux flancs n'appartiennent pas à la même unité structurale : le sondage de Wépion montre que la partie supérieure de la succession lithostratigraphique se rapproche de celle reconnue dans le Synclinorium de Dinant tandis que la partie inférieure sous la faille de Malonne dans le Parautochtone brabançon n'a pas d'équivalent.

## **DIVERS**

Fossiles de Rugueux, Brachiopodes et Crinoïdes : voir CR Sortie géologique et historique à Modave, Bulletin Été 2015, Naturalistes de Charleroi.

Rhynchonellides dans la formation de Falisolle.

Fragment de silex représentant un possible faciès d'altération de dépôts d'âge maastrichtien.

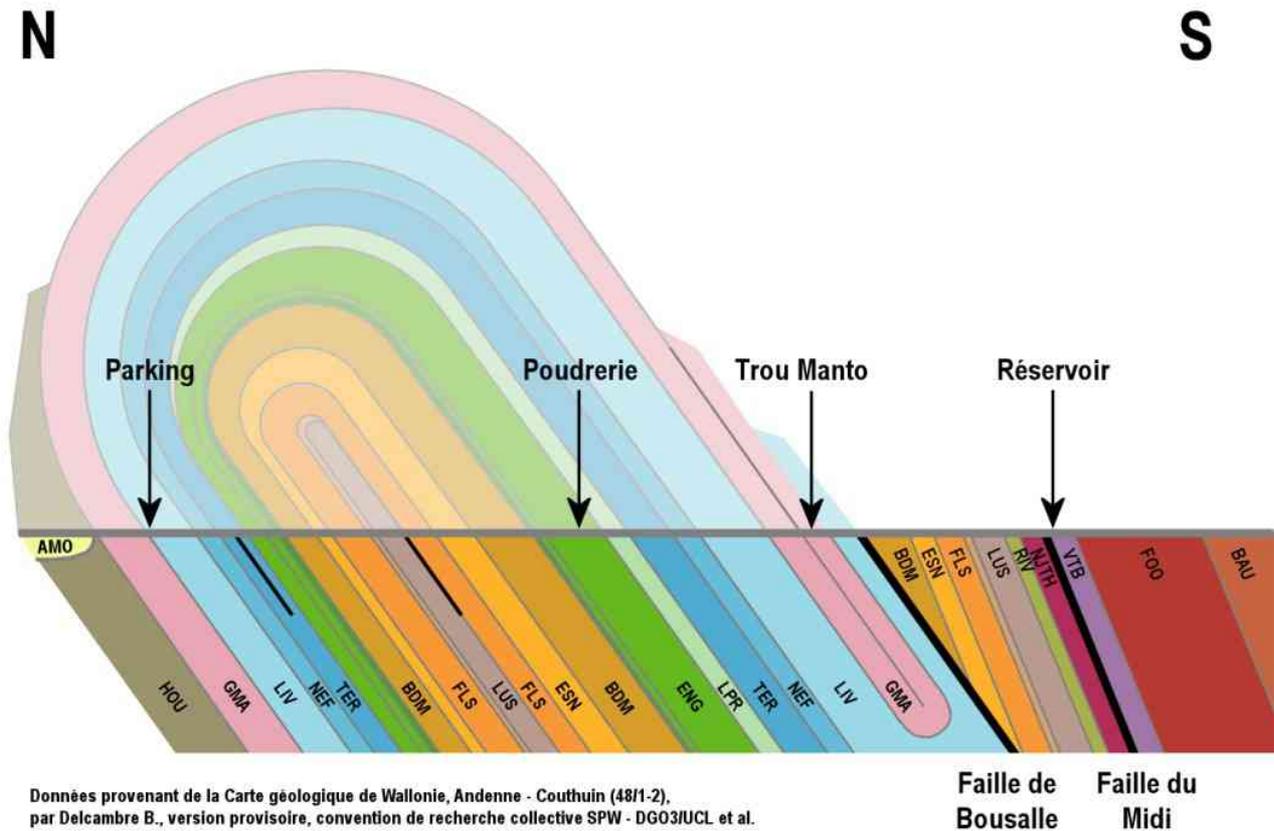
Mise en évidence de l'anticlinal de Lovegnée par échantillonnage de roches sur un transect NO-SE.

Déversement de l'anticlinal de Lovegnée vers le nord (cf. pendage de la Dalle de Beaufort).

Mise en évidence de la Faille de Bousalle.

Formations observées : Grands-Malades, Lives, Neffe, Terwagne, Longpré, Engihoul, Anseremme (groupe), Bois des Mouches, Falisolle, Lustin, Fooz (conglomérat).

# Géologie



Données provenant de la Carte géologique de Wallonie, Andenne - Couthuin (48/1-2), par Delcambre B., version provisoire, convention de recherche collective SPW - DGO3/IUCL et al.

## BIBLIOGRAPHIE

BELANGER I. et al., 2012, Redéfinition des unités structurales du front varisque utilisées dans le cadre de la nouvelle Carte géologique de Wallonie, Geologica Belgica

CHAMPLUVIER D. et al., 1979, Guide pour une promenade à Ben-Ahin, Education-Environnement

CLAIRBOIS A.-M., 1959, L'évolution de la Meuse entre Liège et Anseremme au cours du Quaternaire, Annales de la Société Géologique de Belgique

Collectif, (document sans date), Les formations superficielles, Ellipses

Collectif, 1994, Gives, un village au temps des charbonnages et des carrières, Ville de Huy

Collectif, 1995, L'Ardenne. Essai de géographie physique – Hommage au Professeur Albert PISSART

Collectif, 1997, La terre de Beaufort, Ville de Huy

Collectif, 1999, Solières – Entre blés et monastères, Ville de Huy

DEJONGHE L., 1985, Mineral deposits of Belgium, Bulletin de la Société belge de Géologie

DEMOULIN A., 1993, L'Origine de l'axe Sambre-Meuse, Annales de la Société Géologique de Belgique

GOEMAERE E. et al., Terres, pierres et feu en vallée mosane, Service géologique de Belgique

LOHEST M., 1899-1900, De l'origine de la vallée de la Meuse entre Namur et Liège, Annales de la Société Géologique de Belgique

MOTTEQUIN B. et MARION J.-M., 2012, Notice explicative de la carte géologique Huy-Nandrin

POPP P.-C., 1842-1879, Atlas cadastral parcellaire de la Belgique - Plan parcellaire de la commune de Ben-Ahin

STAINIER M. X., 1901, carte géologique 145, Institut Cartographique Militaire

ROSAIRE Y., 1997, La poudrerie de Lovegnée

TROMME F., 1995, Ben-Ahin. Fouille dans la pente du grand abri ou grotte de la Cave, Bulletin des Chercheurs de la Wallonie, Tome XXXV, p117-160

<http://biodiversite.wallonie.be/cgi/sibwn.sgib.form.pl?SGIBCODE=1911>

<http://biodiversite.wallonie.be/cgi/sibwn2005des.pl?CODE=BE33010>

<http://biodiversite.wallonie.be/sites/Natura2000/carto/BE33010.htm>

<http://mrw.wallonie.be/dgatlp/documents/bcpat/>

<http://www.geolsed.ulg.ac.be/geolwal/geolwal.htm>

# Session naturaliste

## Session d'été en Haute Ardèche

Du 16 au 23 juin

DANIEL TYTECA

Nous ne donnons ici qu'un très bref aperçu de cette session, qui fera l'objet d'un compte rendu complet lors d'un prochain Cahier des Naturalistes.

La session a regroupé un nombre exceptionnel de participants, puisque nous frisons la cinquantaine ! Bien que « officiellement » il s'agissait de la session bisannuelle d'été des Naturalistes de la Haute-Lesse, les véritables organisateurs étaient Jean-Pierre DUVIER et Francy MOREAU, des Naturalistes de Charleroi (mais membres aussi des NHL). Les participants étaient soit des NHL, soit des Natus de Charleroi, mais dans leur écrasante majorité, membres des deux associations !

On peut dire que la session a été un grand succès, grâce à l'implication de nos deux guides, grâce aussi à des conditions climatiques particulièrement favorables. Les points d'orgue de notre séjour étaient (1) l'Ardèche méridionale, avec ses garrigues subméditerranéennes (Balazuc et Bois de Païolive), (2) les Montagnes pré-cévenoles, avec le massif du Tanargue, (3) le volcanisme ardéchois, avec Jaujac et ses orgues basaltiques, les « Sucs » et les environs de Thueyts. Les quelques photos jointes vous donnent déjà un aperçu de nos découvertes !

Rendez-vous en décembre pour une rétrospective à notre local du Laboratoire de la Vie rurale de Sohier !



Dans la région des Sucs (20 juin)



Le « Pont romain » de Jaujac (21 juin)



Aux environs de Fargebelle (Thueyts, 22 juin)

# Prospection naturaliste

## 50 ANS DES NATURALISTES

### Redu – Promenade des Barbouillons

Samedi 30 juin 2018

JEAN-CLAUDE LEBRUN



**C'est à une promenade « souvenir » que les Natus étaient conviés pour une journée qui se voulait aussi de transmission entre les plus âgés et les membres plus récents de notre association. Quelques vénérables « anciens » étaient présents pour aider le guide à transmettre une partie de l'histoire des Naturalistes de la Haute-Lesse tout en redécouvrant un endroit mythique de notre association.**

#### LA FONDATION DE L'ASSOCIATION

Rappelons d'emblée que la première réunion des Natus s'est tenue le 23 novembre 1968 au Cercle « Les Caracolis » à Belvaux. Les membres ont décidé alors de prendre le nom de « Les Naturalistes de la Lesse ». La première assemblée générale de l'association s'est déroulée le 11 janvier 1969 avec l'élection d'un comité composé de H. Barthélemy, M. Evrard, P. Limbourg, L. Mélinon, O. Petitjean et J. Weis. Très vite, les administrateurs se sont penchés sur l'élaboration de statuts et ont programmé diverses activités de terrain et des conférences sur les sujets les plus variés qui ont un rapport avec la nature.

Soucieux de délimiter leur territoire et de se trouver une identité, les premiers Natus ont choisi de revoir leur appellation. Puisque le terme « haute Lesse » est réservé à l'hydrographie pour circonscrire le bassin d'une rivière, ils lui ont préféré le nom de « Haute-Lesse », utilisé pour parler d'une région et des villages arrosés par la rivière royale comme l'a si bien décrite Adrien de Prémoriel.

D'abord invités par le Syndicat d'initiative de Wellin pour assurer l'animation de promenades découvertes, les membres fondateurs se sont tournés rapidement vers une démarche plus scientifique et, abandonnant progressivement la simple promenade pédestre, ils ont souhaité entreprendre des inventaires biologiques et

découvrir toutes les facettes des biotopes caractéristiques de la région. Pour ce faire, de nombreux invités et guides extérieurs ont apporté leur compétence et leur expertise dans des activités programmées sur le terrain mais aussi en salle.

#### LES BARBOUILLONS

Les premiers Natus ne manquaient pas d'ambition et convaincus que leur démarche pouvait s'inscrire dans la durée, ils ont décidé de relater leurs observations dans un périodique bimestriel destiné aussi à garder le contact avec leurs membres. La tâche n'était pas aisée. Les rapports manuscrits devaient être dactylographiés sur un papier spécial puis imprimés sur une machine offset, bruyante et dégageant une odeur d'encre incommodante. Maurice Evrard assura patiemment cette corvée pendant de nombreuses années. Ensuite le système de photocopies a permis d'alléger l'impression des Barbouillons puis, grâce à la gestion numérique, de présenter un périodique illustré avec un travail d'infographie... digne de professionnels.

Le premier numéro date d'avril 1975 et porte le sigle dessiné par Francine Limbourg : le hibou au regard pénétrant, reconnu pour sa grande sagesse et sa vigilance. Comme la déesse Athéna, les Natus avaient donc vocation à percer tous les mystères de la nature. Un

# Prospection naturaliste

fameux défi !

Pourquoi les « Barbouillons » ? Si les membres fondateurs sont essentiellement des Famennois, on remarquera que l'abbé Petitjean signait volontiers « L'Ardennais » et que cette région voisine était à la « Une » des actualités par le projet de barrage qui devait être érigé à la hauteur de Daverdisse et noyer le village de Lesse. Plusieurs membres naturalistes ont rejoint les opposants et finalement, après une longue lutte, le projet est tombé... à l'eau. Mais ce premier combat environnemental a marqué de façon indélébile la jeune association qui, au cours de son existence, ne cessera d'être vigilante sur la protection de son territoire exposé régulièrement à des atteintes environnementales.

Notre périodique a reçu ce titre en 1975, après une enquête auprès des membres qui ont vu dans le pont des Barbouillons un symbole fort de la lutte qu'ils menaient contre l'installation du barrage noyant la vallée. L'étymologie de Barbouillons nous conduit vers « bouille », « broux » qui signifie boue, borbier, lieu humide. Ce devait être le cas avant qu'un pont ne remplace le wez ou passage à gué. Plus simplement, « barbouiller », couvrir de boues, se comprend par couvrir d'encre... les milliers de pages de rapports d'activités.



Fig. 1. Le pont des Barbouillons, entre Séchery et Daverdisse (Carte postale – coll. de l'auteur).

Les Barbouillons, c'est aussi un pont, un trait d'union entre l'Ardenne et la Famenne, deux régions si contrastées et le symbole fort permettant d'identifier le territoire promis aux activités des Natus. Pour bien comprendre cette démarche, il suffit de relire l'introduction du premier numéro rédigé par Maurice Évrard, le talentueux premier barbouilleur.

## LES BARBOUILLONS

Périodique bimestriel d'information

Avril 1975 – Numéro 1

«Le numéro 1 paraîtra sous un titre qui sera VOTRE trouvaille» ... Et voilà! C'est chose faite!

Parmi les multiples proposés pour le périodique des Naturalistes de la Haute-Lesse : ÉCHO(S) – LE BOUTE-EN-TRAIN – BRUISSEMENTS – PÂTURES – GAGNAGES – SENTES – LES COCHETTES – SÈVES – LE GICLEUR – LES SPORES – INTIMITÉ (avec la nature !) – LA VERTE BELGIQUE – LES BARBOUILLONS, le Comité, en sa réunion du 14 mars 1975, a arrêté son choix sur ce dernier, sous réserve d'approbation par la prochaine Assemblée Générale.

Chacun connaît le pont des Barbouillons qui enjambe allégrement notre rivière entre Daverdisse et Séchery, fréquenté assidûment par les martins-pêcheurs, les cincles plongeurs, les troglodytes et par tous ceux qui savent encore apprécier le charme d'un site dont la sauvagerie est restée presque intacte. Depuis des années, la menace de l'anéantissement qu'entraînerait la construction du barrage de la Lesse plane sur ce site; notre choix revient donc à poser un acte de foi en l'avenir ! Enfin, un pont n'est-il pas le symbole très expressif de ce que nous souhaitons faire de ce petit périodique un lien entre tous nos membres par-delà les distances et les divergences, la matérialisation de la communion d'esprit qui nous unit dans le respect, l'amour et la défense de la Nature.

Laissons aux esprits chagrins et tortus le soin de faire valoir tous les côtés négatifs de ce titre qui évoque l'ennui des vieilles barbes, des bouilles rébarbatives, la fragilité et l'inutilité des bulles qui éclatent au moindre souffle... Il est trop facile de leur rétorquer qu'il est des barbes vénérables, que chacun a la bouille qu'il peut et qu'une bulle irisée et éphémère n'est pas inutile, puisqu'elle est belle... Et passons aux choses sérieuses !

# Prospection naturaliste

Pendant cinq décennies, plusieurs autres rapporteurs se sont relayés pour constituer une riche documentation sur la Haute-Lesse mais aussi sur des régions voisines et sur des sites explorés minutieusement. Plus de 8 000 pages, soit un bon mètre d'archives, relatent les diverses activités et les observations de terrain. On ne peut qu'être admiratifs et reconnaissants devant ce travail considérable réalisé bénévolement.

## PREMIÈRE EXPLORATION EN 1979

La première visite du site de Redu – suivie de beaucoup d'autres – a été programmée lors des sorties organisées sous le titre « La Lesse par monts et par vaux ». Cette appellation correspond bien au souci des Naturalistes de prospecter systématiquement toute leur région. La 5e étape était partie de Redu en décembre 1979. Le temps maussade, froid et pluvieux n'a laissé que peu de souvenirs aux quelques courageux de l'époque, si ce n'est l'observation du cincle plongeur à Chicheron et un vol de tarins des aulnes près du pont des Barbouillons. C'est pratiquement ce circuit qui a été proposé ce dimanche, 39 ans plus tard. La chaleur caniculaire de cet été a créé une toute autre ambiance. Les haltes ombragées étaient les bienvenues pour redécouvrir cette vallée pittoresque.

## REDU, UN VILLAGE RURAL ARDENNAIS CARACTÉRISTIQUE

Le rapport de la sortie de 1979 étant fort sommaire, le guide contemporain s'est efforcé d'apporter quelques informations... pour mieux appréhender ce village. Les recherches étymologiques renseignent : Ruidit, Rutuit, Reduit en 1139, Redu en 1239 et Redut en 1293. Si Rod – widu se traduit par bois de défrichement ou endroit clôturé, la dernière graphie dérive visiblement du latin reductus : écarté, retiré ou éloigné. Étonnamment, alors que Molhan (ancien moulin) est cité dans le polyptyque de Prüm (893) décrivant le domaine de Villance, Redu n'apparaît pas. Ce « bois de défrichement », ce lieu retiré serait donc apparu plus tardivement. Sa première

mention écrite date de 1139 dans un document ecclésiastique. Cette année-là, une bulle pontificale, rédigée par Innocent II, dresse la liste des villages participant aux « Croix banales », des pèlerinages organisés vers Saint-Hubert à partir de Graide, Behogne et Bastogne. Les fidèles de Redu se joignaient en procession, croix en tête, avec ceux de la chrétienté Graide. Notons qu'il existe toujours, à Redu, le lieux-dit : Virée des Croix.

Pour le visiteur actuel, le centre de Redu conserve bien des traces de son passé et les bâtiments entourant le lieu de rassemblement évoquent à maints égards le XIXe siècle et le caractère rural des villages de la Haute-Lesse. Cette époque était marquée par une forte influence du clergé local. La communauté redutoise était guidée par son prêtre et se réunissait dans son église construite en style néo-gothique en 1851-1854. Un lieu sacré où la communauté des vivants s'associait à celle des morts. En effet, le parking et la voirie actuels occupent l'emplacement de l'ancien cimetière entouré de murailles. Les bâtiments voisins ne manquent pas d'intérêt et confirment l'importance de la religion dans ce village alors très conservateur : les presbytères – l'ancien et le nouveau (1890) –, les imposants bâtiments scolaires tenus en partie par des religieuses (1865), la salle du patronage où se prolongeait la vie paroissiale (Maison du tourisme), l'ancienne grange aux dîmes (ferme Guichaux), la maison seigneuriale de la famille de la Naye (Maison Rose), etc.

## E.S.A. (CHAMPS DES FONDS)

À la sortie du village, nous suivons le chemin de Séchery et nous découvrons les installations de l'E.S.A. En 1968, lorsque les Natus fondaient leur association, le centre de l'E.S.A. s'établissait à Redu. Il est un important centre spatial européen avec ses 50 antennes (un nouveau projet d'extension est à l'étude). Le centre spatial de Redu, avec ses partenaires européens, participe au suivi des satellites et ainsi à l'aventure spatiale européenne depuis l'origine. Au début des années 60 – les visiteurs de l'expo de 1958 se souviennent du premier Spoutnick russe ! – tout était à

# Prospection naturaliste

construire : les lanceurs, les satellites et les stations sol qui allaient permettre non seulement d'assurer la poursuite et le contrôle des véhicules spatiaux mais également de calculer leurs paramètres orbitaux. Aujourd'hui, l'E.S.A. a été rebaptisée en « Centre européen de sécurité et d'éducation spatiale (ESEC) » et concentre ses activités opérationnelles et de cyber sécurité à Redu tandis que ses activités éducatives peuvent se dérouler au centre Galaxia (Transinne). Qui dit satellite, dit aussi meilleure connaissance de la nature. L'Internet et de nombreuses applications qui en dérivent permettent aux naturalistes d'aborder bien des aspects scientifiques, inabordables au début de notre association.



Fig. 2. Le site de l'E.S.A. à Redu (Photographie – Jean-Claude Lebrun).

## LE POINT DE VUE PRÈS DU RÉSERVOIR

Nous empruntons l'antique chemin des « Gades » pour rejoindre Séchery. Les quelques chèvres égarées que nous apercevons dans la direction du Bois Collignon, rappellent le XIXe siècle. Un rapport de 1842 signale trois troupeaux de moutons très estimés. Plusieurs anciennes fermes de Redu et Séchery ont d'ailleurs conservé une large baie de bergerie, souvent cintrée de pierres bleues<sup>1</sup>. Les ovins, beaucoup moins disciplinés que les bovins, se

<sup>1</sup> Les troupeaux de moutons étaient très nombreux et très importants sous l'Ancien Régime. Citons, par exemple, ce que déclare le curé de Redu, Joseph Romponsart en 1766. Il dit posséder 4 chevaux, 10 bœufs, 9 vaches et 225 moutons (Noël Anselot, Redu, 1100 ans d'histoire en Haute-Lesse, Liège, 1985, p. 212).

bousculaient pour rentrer au bercail ! Les portes des étables sont donc plus étroites !



Illustration 1: Un groupe très attentif aux explications du guide. Photo MH Novak

De ce point culminant, proche du réservoir (380 m), la vue s'étend sur une portion de la vallée et dévoile, au loin, le village clairière de Daverdisse. Un panorama trois étoiles ! Nous sommes sur le versant de Bracantienne, couronné par le Bois Collignon<sup>2</sup> appelé aussi Bois Madame ou Bois Nannan, nom de l'ancien propriétaire. Ce dernier y a tracé des sentiers et planté des essences indigènes pour le transformer progressivement en arboretum<sup>3</sup>.

## SÉCHERY

On ne peut traverser Séchery en restant indifférents à la qualité patrimoniale de son bâti. Situé à l'écart des axes de communication et contenu dans un territoire restreint, ce hameau a conservé de nombreuses anciennes habitations en colombage qui nous révèlent l'ambiance des villages ardennais au siècle passé. Le hameau comptait 23 maisons pour 103 habitants en 1914, dont une dizaine datent de la fin du XVIIIe ou du début du XIXe siècle<sup>4</sup>. C'est l'occasion d'observer de plus près quelques

<sup>2</sup> Ce bois porte le nom d'un ancien propriétaire, Gaspard Collignon (1723-1793). Cet ancien bourgmestre nous a laissé un « carnet » dans lequel, il raconte la vie de sa famille mais aussi celle de ses contemporains.

<sup>3</sup> Lire à ce propos le rapport de Patrick Vandersmissen, Les Barbouillons, 1988, p. 6.

<sup>4</sup> Elles sont répertoriées et décrites dans Le Patrimoine

## Prospection naturaliste

vieilles constructions : volumétrie, matériaux, structure cellulaire, implantation, ouvertures, toiture... Ce qui pourrait sembler, au premier coup d'œil, sans intérêt devient alors très révélateur du mode de vie des habitants et de leur parfaite adaptation aux conditions physiques assez rudes, il faut en convenir. Au débouché du chemin des Gades, on peut apercevoir, dans un espace restreint, plusieurs de ces anciennes bâtisses auxquelles s'ajoutent une laiterie, un four et une croix de mission.



Ambiance villageoise. À l'ombre de l'ancienne laiterie de Séchery (Photo André d'Ocquier).



Fig. 3. Anciennes maisons à Séchery (Carte postale – coll. de l'auteur).

Pas étonnant que, lorsqu'il participait aux travaux de la

---

monumental de la Belgique, tome 14, éd. Mardaga.

CRMSF<sup>5</sup>, Maurice Évrard a servi de cicérone à ses collègues, au gouverneur Planchard et au bourgmestre Magin afin d'apporter une protection à l'ensemble du village. Un projet resté sans suite tout comme celui de Froidlieu !

Ces vieilles demeures recèlent tant d'objets tombés en désuétude et rappellent un autre mode de vie. Comme par exemple d'authentiques taques de cheminée décorant des âtres, à peine masquées par un poêle à bois ou même une cuisinière moderne. Dans les maisons observées, on peut découvrir des spécimens de taques héraldiques en fonte ouvragée, datées de 1608, et qui présentent un décor très varié aux armoiries de Philippe III d'Espagne.



Fig. 4. Taque de cheminée armoriée dans une fermette de Séchery (Photographie – Jean-Claude Lebrun).

À la sortie du village, le groupe s'est arrêté devant l'ancien lavoir à ciel ouvert envahi par les herbes, mousses et branchages, charriés par les crues du ruisseau qui le longe. Contrastant avec la pièce d'eau... ostentatoire de l'imposante ferme voisine récemment restaurée (ancienne ferme Thomas), il se compose de deux bacs : en aval, on lessivait, on rinçait en amont. Ces ouvrages en calcaire dans un environnement de pierres plates restent les témoins pétrifiés d'une époque où ce site résonnait de la joyeuse animation créée par les lavandières. Leur matériel se composait d'un agenouilloir, sorte de caisse fermée sur trois côtés qui leur permettait d'œuvrer en évitant la

---

5 Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles

# Prospection naturaliste

rugosité de la pierre et les inconvénients du contact avec l'eau froide. Une planche fixée sur des pieds de hauteurs différentes permettait d'obtenir une inclinaison propice à battre le linge au fil de l'eau. Ce lavoir devrait être restauré. Une étude a été réalisée par le Contrat Rivière en 2014. Le montant estimé des travaux serait de 7 000 €, avec une subvention pour la totalité de la somme. Il serait simplement demandé à la Commune de s'occuper des entretiens aux abords du lavoir. À ce jour, rien n'a été entrepris !

## LE PONT DES BARBOUILLONS

Ce pont se trouve aux confins du village de Redu. La Lesse n'est plus qu'à 230 m d'altitude et son débit n'a plus rien de comparable avec le ruisseau sourdant à la Goutelle à Ochamps, à 500 mètres. L'ouvrage actuel présente une belle maçonnerie et enjambe la rivière en une seule arcade.

Anciennement, un simple gué reliait Séchery à une forêt cartographiée sous le nom de Barbouillons et située sur l'autre versant (Daverdisse). Pour la commodité des voyageurs et des rouliers, un pont en bois a remplacé le gué. On ignore quand. Pendant le mois de janvier 1801, le bien-nommé « pluviôse », le pont des Barbouillons fut emporté par la débâcle des glaces. Il fut rétabli, toujours en poutres de chêne, l'année suivante.

L'actuel pont en pierre a été construit en 1859. Les plans dressés par le commissaire voyer, Albert Valenton, sont datés du 1er septembre 1858 et acceptés par le bourgmestre, Joseph Collignon. L'adjudication se fit le 8 mai pour la somme de 7 000 F. Le Mémorial provincial signale sa réfection en 1898.

Si le barrage avait été construit, on se trouverait, près du pont, sous 70 m d'eau ! Beaucoup ignorent qu'un premier projet de barrage avait été étudié dès 1930 et que la CRMSF s'y était opposée. La demande avait été introduite par la Compagnie belge d'Exploitations électriques qui projetait d'installer ce barrage destiné à capter les eaux de

la Lesse et du ruisseau « Le Wezerin » à l'endroit dit sous le « Faux Maillaux » bien en amont du hameau de Lesse.

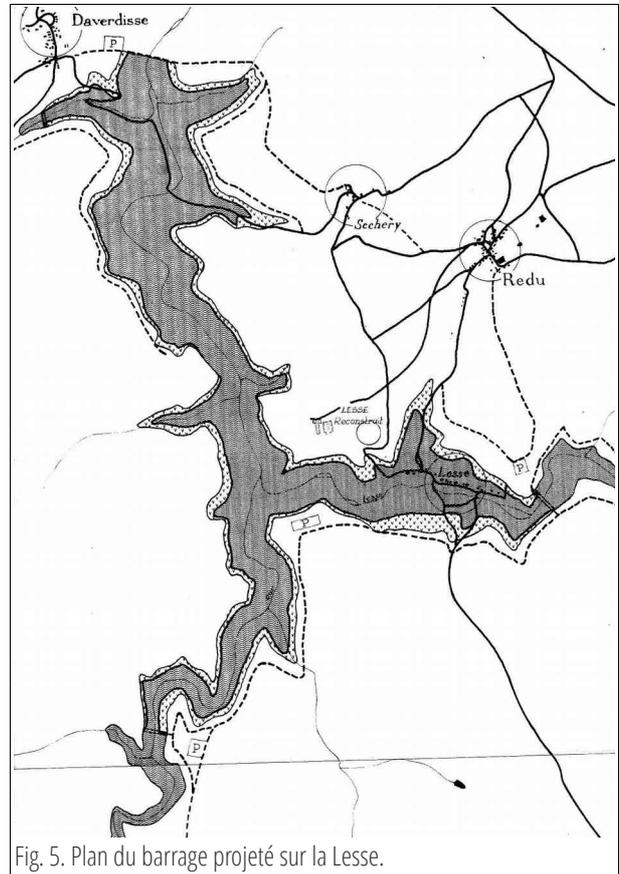


Fig. 5. Plan du barrage projeté sur la Lesse.

## DES BARBOUILLONS À CHICHERON

La Lesse nous offre sa fraîcheur et la forêt son ombrage. Par ce temps caniculaire, les Natus apprécient ! Les haltes sont bienvenues pour déterminer fleurs et champignons qui étonnamment sont bien présents malgré la sécheresse. Le chemin traversé par des ruisselets offre une diversité de biotopes dans ce bas de versant. La forêt se dévoile sous ses diverses formes, hêtraie climacique, taillis traités en virées (Virée du Ro, Virée du Gève, Ontrûle) et pessières. Jean-Louis Giot et Michel Louviaux offrent leurs compétences de botanistes pour distinguer les plantes rencontrées. Pas d'observations rares si ce n'est une belle diversité de fougères. Ce genre de biotope a fait l'objet de nombreux commentaires dans les sorties

# Prospection naturaliste

programmées précédemment<sup>6</sup>.

De son côté, Arlette Gelin détermine les quelques champignons téméraires ou précoces (plusieurs russules) qui osent braver la sécheresse. Notons la présence du peu fréquent *Porphyrellus porphyrosporus* qui se plaît en altitude. Et, pour les ornithologues, un pic noir nous a empêchés de profiter de la sieste d'après pique-nique. Rappelons qu'il affectionne les grands massifs de feuillus, pourvu qu'ils possèdent de grands arbres espacés.

Le lieu-dit « les Huttes » et la découverte d'une aire de faulde rappellent le travail des charbonniers. Les aires de faulde sont évidemment associées à la fabrication du charbon de bois et à l'industrie sidérurgique développée dans les vallées ardennaises. Il ne faut pas oublier qu'une partie de ce charbon était acheminée vers des petits moulins qui le réduisaient en poudre. Cette poussière était mélangée au salpêtre et au soufre pour former la poudre noire utilisée dans les arquebuses de l'époque.

Le spectaculaire bief aménagé sur le cours du Chicheron et qu'emprunte le chemin parcouru permet d'évoquer ce fond de vallée lorsqu'il présentait, sur les rives de la Lesse, de riches prés de fauche. Les premières traces historiques de ce site remontent au VIII<sup>e</sup> siècle.

## CHICHERON

En effet, Chicheron (Fontana Carcaronis) est cité dans le recueil de chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy édité par L. Halkin et G. Roland. L'abbé de Stavelot Albricus donne, en 770, à son abbaye un manse, le Wandelaïcus mansus qu'il avait reçu de Pépin-le-Bref. Chicheron en serait une enclave. Roland écrit : « Naguère encore, on y apercevait les débris d'une antique chapelle ; une source limpide y arrose les prés dits « Notre-Dame » puis se déverse dans la Lesse »<sup>7</sup>.

6 Lire le rapport de Pierre Limbourg dans Les Barbouillons « Prospection botanique de Lesse au pont des Barbouillons », n° 195, 22 juillet 2000.

7 Jean Petitjean, Ardenne et Gaume, n° 4, 1968-1969.

Mr. Daron, de Daverdisse, nous a affirmé que son père se souvenait des ruines d'une habitation située à proximité de l'ancien chemin qui conduisait à Porcheresse. La carte de Ferraris renseigne des prairies le long d'un couloir qui borde le Chicheron. Ce petit ruisseau, longé par l'ancienne route qui mène à Porcheresse est bien connu des scientifiques. Depuis 1957, des études halieutiques s'y poursuivent notamment sur la frayère (migration montante, avalaison, population, intérêt pour la Lesse, etc). Une visite et une présentation des recherches ont fait l'objet d'une sortie spéciale organisée en 2008<sup>8</sup>.

## DU PONT DES COCHETTES À LA ROCHE AUX CHEVAUX

Même si son aspect rappelle une simple passerelle en bois, les habitants de Redu l'appelle « le pont des Cochettes ». Son nom indique qu'à son origine c'était une simple passerelle en claies (des cochés). Elle ne pouvait servir qu'en période d'étiage, aussi était-elle démontée à la fin de l'été et reconstituée au printemps suivant. Cet ouvrage permet, à partir de Lesse, l'accès aux installations aménagées sur le Chicheron et a remplacé l'antique passage à gué pour rejoindre Porcheresse et Gembes. Nous empruntons ensuite le sentier forestier qui mène à la Roche aux Chevaux. Le panorama sur le confluent de l'Our et de la Lesse est en partie caché par le taillis arrivé à maturité. Dommage car il est remarquable. La vue permettait de découvrir une minuscule réserve d'Ardenne et Gaume (12 ares) créée en 1947. De la taille d'un jardin citadin (12 ares), ces anciens prés de fauche humides à reine-des-prés (*Filipendula ulmaria*) abritaient entre autres le populage des marais (*Caltha palustris*), le jonc à tépales aigus (*Juncus acutiflorus*), la bistorte (*Persicaria bistorta*), le comaret (*Comarum palustre*), la violette des marais (*Viola palustris*) et même, en bordure de chemin, la minuscule wahlenbergie (*Wahlenbergia hederacea*) qui porte en été de petites clochettes bleu pâle (Inventaire à mettre à jour !). À proximité, en aval du pont des Cochettes, un

8 Jean-Claude Lebrun, « Visite d'un ruisseau frayère en Haute-Lesse », Les Barbouillons, n° 241 pp. 14-17.

## Prospection naturaliste

plant d'osmonde royale poussait sur la rive droite de la Lesse (vers 1990). Il semble avoir disparu (constats en 2008 et 2018).

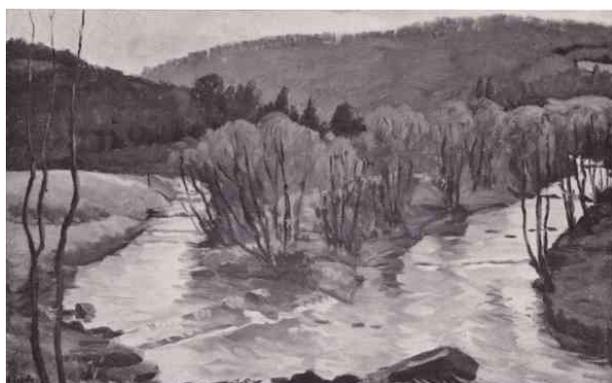


Fig. 6. Le site du confluent de l'Our et de la Lesse s'inscrit dans une vallée très resserrée que le visiteur peut apprécier du haut de la Roche aux Chevaux (Peinture – Lesse – Quarante tableaux d'Aristide Capelle et textes de Thomas Braun).

La vallée présente de nombreuses crêtes rocheuses assez spectaculaires. Les géologues vous diront que le parcours s'est déroulé dans le Système du Dévonien inférieur (400 millions d'années). Les roches, de séquence paramétamorphique, de couleur sombre, sont essentiellement représentées par des grès, des schistes, des phyllades, des quartzophyllades et des quartzites. Ces roches ont subi, après le plissement hercynien, des pressions perpendiculaires au banc et ce métamorphisme a créé la schistosité bien visible à certains endroits. Le pont des Barbouillons se trouve à la limite des étages Eifelien-Lochkovien (anc. Gedinnien) (G2b et G2a, Formation d'Oignies). Le G2b (Formation de Saint-Hubert) se retrouve sur les hauteurs d'Hamaide (faille de Vencimont) et de Redu. Il forme le synclinorium de Redu bordé par deux niveaux d'arkose (ancienne fosse de kaolin à Hamaide).

### RETOUR À LA CIVILISATION !

Pour mériter les rafraîchissements traditionnels et le plaisir de la dégustation après l'effort, le groupe n'a pas ménagé sa peine.

D'abord, retrouver la vallée par le sentier qui dévale dans la virée du Gève, ensuite emprunter celui qui, en pente douce, longe le ruisseau de Redu. La vallée était autrefois ouverte et présentait des près et des prairies de fauche. Ce chemin, ombragé par de jeunes arbres, offre un triste exemple de réaménagement hétéroclite avec des plantations de diverses variétés. On distingue bien la mosaïque de parcelles privées de taille réduite et abandonnées par les fermiers. Chaque propriétaire a choisi de les planter d'espèces les plus rentables ou moins coûteuses. La gestion de ces « petits bois » laisse souvent à désirer et, à certains endroits, le sous-bois offre une belle diversité ... l'occasion de découvrir le bolet couleur de lion (*Xerocomus leonis*) aux belles nuances de jaunes.



Une très belle journée qui ne nous a pas laissé sur notre soif ! Photo MH Novak

# Ornithologie

## Recensement des nidifications d'hirondelles de fenêtre et martinets sur la commune de Libin

Dimanche 15 juillet

DENIS HERMAN



**Le but de cette sortie à vélo était de recenser surtout les niohirs placés sur les écoles.  
Aucun participant ne s'est présenté au départ.**

Les hirondelles et les martinets étaient bien présents, avec le guide.



Aménagement réalisé à Libin.

# Botanique

## Orchidées de Lesse et Lomme, troisième partie

Samedi 21 juillet 2018

DANIEL TYTECA



**Le jour de cette sortie n'a pas particulièrement été bien choisi ! Non pas du fait d'une hypothétique ferveur patriotique, mais plutôt du fait que cette date est traditionnellement celle de la brocante annuelle de Ave-et-Auffe, où a malencontreusement été fixé le lieu de rendez-vous ... Moyennant un léger ajustement, douze d'entre nous se retrouvent au manège de Ave pour cette troisième et dernière excursion consacrée à nos orchidées.**

Rappelez-vous, il nous restait cinq espèces d'orchidées à voir pour clôturer un éventail aussi complet que possible (voir *Barbouillons* 302, pp. 36-39). L'une d'entre elles pouvait être d'emblée éliminée, à savoir l'épipactis de Müller (*Epipactis muelleri*), pour lequel l'année s'avère particulièrement défavorable en raison de la sécheresse et des fortes chaleurs.

Nous commençons la prospection ici même, près du manège de Ave, dans la réserve naturelle domaniale (RND) de Preleu. Celle-ci pose encore actuellement des problèmes pour sa délimitation précise : bien que les parcelles actuellement occupées par des chevaux soient bien localisées, il y a encore quelques zones en propriété privée, non exploitées, dans ce qui devrait être le territoire de la RND. De ce fait, il est délicat de clôturer le site et d'y entreprendre des mesures de gestion. Heureusement, le sol est ici assez superficiel, constitué de schistes frasniens, où la végétation reste spontanément assez rase et peu embroussaillée. Des actions de restauration ont néanmoins été menées, mais dans le nord de la réserve, où la délimitation ne cause aucun problème, ce qui a permis une belle extension de la végétation typique de ce genre de pelouse.

Dans cette végétation, prospèrent d'assez nombreuses orchidées, dont nous voyons les vestiges fructifiés : l'homme pendu (*Orchis anthropophora*), les platanthères (*P. chlorantha* et *P. fornicata*), l'orchis moucheron (*Gymnadenia conopsea*), ... à côté d'autres nettement moins visibles : l'orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*), le

double-feuille (*Neottia ovata*) et les épipactis (*Epipactis atrorubens*, *E. helleborine*, ... et le fameux *E. muelleri*, absolument invisible).

Mais je venais ici avec l'espoir de pouvoir montrer aux participants l'une ou l'autre plante encore fleurie de goodyère (*Goodyera repens*), qui trouve ici, fort probablement, sa dernière population significative, puisqu'on sait que cette espèce est sur la voie d'une extinction inexorable, liée à la disparition de son habitat de prédilection, à savoir les plantations de pins (voir *Barbouillons* 301, p. 38, et TYTECA 2015, dont la référence figure dans le n° 302, p. 38). Fort heureusement, malgré le climat défavorable, nous trouvons trois pieds dont l'un, particulièrement bien fleuri, fait la joie des photographes (voir la photo donnée dans le *BB* n° 301).

Pour la suite de la prospection, il nous reste à voir trois épipactis. Deux d'entre eux sont observés dans notre station suivante, au lieu dit Sur Hart, dans les bois situés au sud du village de Ave. Le premier, l'épipactis négligé (*Epipactis neglecta*), a bien fini sa floraison, mais nous en voyons les vestiges en un petit groupe de plantes fructifiées. Le second est beaucoup plus connu, puisqu'il s'agit de l'épipactis à feuilles larges (*E. helleborine*), répandu dans l'ensemble de la Belgique et très éclectique quant à ses biotopes. Malgré que nous soyons en plein dans sa période de floraison, nous peinons à en trouver un ou deux individus avec des fleurs raisonnablement épanouies, en raison des mauvaises conditions climatiques. Alors qu'*E. helleborine* est largement répandu

## Botanique

en Belgique, et qu'*E. neglecta* est beaucoup plus rare, à l'échelle locale c'est l'inverse qui se produit, étant donné la présence de nombreux biotopes convenant à la seconde espèce. Celle-ci n'a toutefois été identifiée formellement qu'assez récemment dans notre région, en 1995, du fait qu'on la confondait avec l'épipactis à feuilles larges. Le nom « *neglecta* », « négligé », n'est d'ailleurs pas étranger à cet état de fait ...

Reste alors à voir l'épipactis pourpre (*Epipactis purpurata*), lui aussi découvert assez récemment dans notre région, en 2001 (voir *Barbouillons* n° 202, pp. 88-92). Nous nous rendons sur les lieux de sa découverte, au Bois de Hart, situé entre Lavaux-Ste-Anne et Wellin, juste au sud du Gros Tienne. Hélas, à cet endroit, les sangliers, dopés par le (sur-) nourrissage, font d'énormes ravages, et même si l'épipactis ne produit pas de tubercules tant appréciés des porcins (puisque c'est une plante à rhizome), le retournement du sol est tel que peu de plantes herbacées arrivent à survivre. Les parties aériennes des quelques individus qui auraient malgré tout réussi à pousser sont elles aussi appréciées des sangliers, à qui rien n'échappe... Nous trouvons quand même un pied plus ou moins intact de l'espèce, bien vigoureux mais malheureusement encore en boutons, à cet endroit où on en trouvait par dizaines il y a juste quelques années ...

Je ne peux me résoudre à ce constat d'échec et décide de conduire le groupe en un lieu moins ravagé, où de plus la plante a l'habitude de fleurir plus tôt, « le Parc » à Villers-sur-Lesse. Et victoire, voici notre dernière espèce d'orchidée de l'année, l'épipactis pourpre, bien fleuri ! Quand je dis « bien fleuri », ce n'est pas le cas des quelques individus rabougris, à fleurs particulièrement petites, poussant dans une clairière, mais bien de cette touffe spectaculaire située en bordure de prairie, qui fait la joie des photographes (voir Figure 1). A noter que malgré des examens assidus, aucun des participants n'arrive à voir la glande du rostellum, pourtant bien

présente chez cette espèce entomogame (voir Figure 2). L'explication en est simple : la sécheresse et la chaleur ambiantes font qu'aussitôt la fleur ouverte, cette glande particulièrement fragile sèche et se rompt ... ce qui est d'ailleurs de nature à favoriser une évolution vers l'autogamie !



Figure 1. – Les extraordinaires guirlandes de fleurs de l'épipactis pourpre (*Epipactis purpurata*) à Villers-sur-Lesse.



Figure 2. – Fleur d'épipactis pourpre bien pourvue de sa glande du rostellum ! (photographiée une autre année).

Voilà pour terminer sur une bonne note notre tour d'horizon des orchidées de Lesse et Lomme ! Nous en avons donc vu, au cours de nos trois (et demie) journées, vingt-cinq espèces sur les quelque trente-et-une que compte notre région. Cela doit s'arroser, ce dont nous nous acquittons à une terrasse de Lessive.

## Découverte d'un grand patrimoine forestier : les hauteurs de Libin

Samedi 28 juillet 2018

CLÉMENT CRISPIELS



**Ciel menaçant qui se conclut par une forte et courte averse peu engageante... Elle ne durera pas et, au contraire, elle nous donnera un temps un peu moins chaud que la canicule de la veille. Finalement, ce sera une météo parfaite pour une balade forestière. La présente promenade a suivi 2 des 31 tronçons du parcours pédestre de 78 km appelé « Entre Lesse et Lomme ». Il fait l'objet d'un topoguide qui détaille davantage les curiosités rencontrées, au fil de nos pas.**

Sept amateurs au départ pour découvrir la forêt à 500 m d'altitude, ce qu'il est convenu d'appeler la première frange de la Haute Ardenne. En fait, nous resterons en permanence entre 450 et 500 m, ou encore dans la frange supérieure de la Moyenne Ardenne. Assez arbitraire tout cela. Mais avec toutefois une distinction subtile et réelle. Les tranches altitudinales, du moins pour des écarts de 100 m, sont bien distinctes dans le cortège floristique ligneux. L'explication est à rechercher dans les températures extrêmes, la durée variable de l'enneigement, son importance et, en été, l'abondance des précipitations. Démonstration fortuite sur place pour ceux qui arrivent sous la pluie, venant de Libin (400 m), ... à sec !

On part avec un commentaire sur le domaine privé de Roumont, le mont roux ou roussi par le gel. Les propriétaires ? Une longue lignée de Coppée, grands capitaines d'industrie hennuyers depuis 1870. Le dernier, Evence 4, 88 ans, vit à Ochamps. Nous verrons sa résidence. Ici, c'est le château « vaisseau amiral » d'une flottille, avec ses dépendances fastueuses. Plus loin on rencontrera la belle ferme-château de Gerbéfay et le château plus british de Ronfay. Toujours à Ochamps, mais hors de notre circuit, la flottille prestigieuse du début du XXe siècle comprend encore le château-moulin de Maubeuge et la ferme château de Nargaufay. Tout cela pour dire que la ruralité d'Ochamps en est tout imprégnée.

La forêt maintenant. Nous la découvrons en descendant « la Haie d'Ochamps », vieille hêtraie sénile très marquée par les longues surdensités de gibier du XXe siècle. C'est un thème de la balade : il y a un trou irréparable de 50 ans d'absence de régénération naturelle de hêtre, que le forestier devra traîner jusqu'à la fin du présent siècle. On s'arrête près d'une trouée avec abondante régénération de 10/15 ans, qui ne peut masquer ni évacuer ce déséquilibre forestier majeur dans la gestion des futaies jardinées. C'est l'occasion de préciser cette notion de futaie d'âge multiple : chaque hectare devrait abriter tous les âges, surtout pour l'essence principale recherchée. C'est un idéal.



La « Haie » d'Ochamps. Après 40 ans de surdensité de cervidés, la hêtraie mutilée repart gagnante mais privée de 40 ans de régénération.

A mi-distance entre Roumont et Courbôle, arrêt historique au « grand passage ». C'est une sorte de large coupe-feu

## Découverte

nord-sud. Il a servi de chemin aux gens d'Ochamps pour s'approvisionner en tourbe durant des siècles. Ce combustible du pauvre était découpé dans la tourbière, mis à sécher en grosses briques sur place puis remonté en charroi rustique vers le village. Un peu plus loin, belle échappée visuelle sur la grande cuvette (on dit aussi la cuve) des 40 hectares de la réserve naturelle domaniale des troufferies de Libin. Elle est bien connue des Natus. Nous y rencontrons, de près, les rustiques vaches Highland à la robe fauve abondante et aux cornes impressionnantes. Elles sont chargées de garder ouverts les espaces à flore spécifique, en luttant contre le (re)boisement naturel.

Après 3 km, autre sylviculture. Vaste enrésinement de pessières équiennes d'un seul tenant aux « Vieilles Huttes ». C'est l'image dont rêve la « filière bois », avide d'épicéas aux dimensions standardisées, exploités en grande masse par mise à blanc. Rentabilité des mises en chantier et court terme. Le contraire de ma vision forestière... Ces grands espaces, loin des villages, entre Ochamps et la « queue de Beleigne » de Libramont, étaient des pâtures-sarts ou patsarts, incultes pâturés par le troupeau villageois de porcs ou de moutons, puis de vaches. La loi de 1847 a obligé les communes à les mettre en valeur ou les vendre. Ce qui n'a pas été vendu a été enrésiné. Souvent nous rencontrons une deuxième génération d'épicéas suivant cette formule, rentable... C'est un héritage. Maintenant, une réflexion plus élaborée surgit pour éviter de perpétuer ce système. Un premier pas serait de laisser vieillir les pessières par morceaux et casser l'équiennalité. On amorcerait un meilleur étalement d'âges, une meilleure ambiance biologique du sous-bois et une conversion partielle vers d'autres essences, par paliers et en mélange. Tollé à plusieurs niveaux et crainte de perte de revenus forestiers... Les choses ne peuvent se faire que lentement et les plans du forestier ne sont pas à la même échelle de temps que celle de l'industriel et encore moins du banquier...

Après avoir dépassé la drève de hêtres classée, longeant la

ferme de Gerbéfay, nous coupons la route de Libin-Recognne et entrons dans ce que le Comte de Ferraris avait déjà cartographié en 1770 comme forêt. C'est la hêtraie du Bannet d'Ochamps. C'est un peuplement à graines de hêtres choisi pour son phénotype forestier favorable par le comptoir de graines de Marche-en-Famenne. Cet organisme officiel est le garant génétique des semences forestières les plus importantes, bien connu des pépiniéristes privés.

Pique-nique sur un long tronc abattu qui nous attendait à « la Spèche », juste après une fange asséchée très rarement, visitée par la cigogne noire. Dans la sérénité de ce moment sans paroles, nos tartines en bouche, j'ai rappelé celle d'un forestier dans les mêmes circonstances en 1975 : neuf millions de Belges nous envient...

On repart pour une fin de promenade meublée par un jeu improvisé, basé sur un constat assez péremptoire : un peu à cause du forestier avez-vous remarqué que le hêtre, bien ou mal cultivé, a une présence exagérée, monopolistique même, dans les peuplements traversés ? C'est aussi le fait de la faible biodiversité ligneuse naturelle de nos régions, comparée à celle de la forêt équatoriale. Le jeu de fin de promenade a consisté à démentir cette assertion et à déceler, hormis le hêtre, le chêne et l'épicéa, les autres arbres présents sur les deux derniers kilomètres du parcours. Le vainqueur du jeu a été, haut la main – on s'en doutait – Daniel, le botaniste de haut vol du groupe, qui a démenti cette doléance en repérant, rien qu'à partir du chemin, plus de 10 essences, telles que le saule marsault, le tremble, le bouleau verruqueux et le sycomore. Bravo. La fin du parcours, 10 km, était à un jet de pierre de la très modeste source de la Lesse, emblème de la région. Merci à notre botaniste qui nous a pointé pas mal d'espèces accompagnatrices communes le long du chemin, et merci aux autres participants qui ont manifesté beaucoup de sensibilité aux choses forestières et au grand patrimoine boisé communal (6 050 ha).

# Chronique de l'environnement

## COMMISSION PERMANENTE DE L'ENVIRONNEMENT DU JEUDI 26 JUILLET 2018

La réunion du 26 juillet 2018 nous a permis de passer en revue ce qui est désormais normal d'appeler "la chronique des bonnes et mauvaises idées régionales". Par ordre décroissant, nous commençons par le projet le plus pharaonique à savoir :

### 1: Le « Jardin des paraboles »

Avec ce projet, notre espace rural risque bien d'être mis à contribution pour localiser des centaines de « maisons de vos rêves » et des dizaines de projets novateurs, le tout construit dans une perspective futuriste. Le promoteur vise les derniers espaces interstitiels de notre tissu rural. Par conséquent, faute de réaction, ce sont nos derniers milieux naturels qui se rempliront, se banaliseront inexorablement. La population, bien mobilisée par différents intervenants dont notre association, a été réactive et ce sont plus de 90 réactions qui sont arrivées à la commune. Nous faisons le point sur ce dossier.

Différents contacts médiatiques sont pris avec une certaine efficacité et, dans les jours qui suivent, nous apprenons l'acceptation conditionnelle du projet par la commune. Une de nos membres résidant à Lessive a, fort à propos, résumé la situation. Je pense pouvoir m'autoriser à reproduire les différents avis: « Ce mercredi 01/08, le journal 'La Meuse' a publié un article sur le projet. "La Ville de Rochefort a rendu récemment son avis : un avis favorable mais sous conditions. Ce vendredi 03/08, j'ai contacté divers intervenants pour en savoir plus. J'ai appris entre autres :

- que l'avis de la commune n'est pas public à ce stade car c'est une pièce du dossier à transmettre au fonctionnaire de la Région;
- que l'avis définitif de la commune sera rendu public;
- qu'en théorie, l'avis définitif devrait être rendu pour le 22/09 au plus tard;
- qu'en théorie, il devrait y avoir par la suite une demande de permis d'urbanisme concernant la totalité du projet, soumis à une nouvelle enquête publique, vu que le projet comporte des dérogations au plan de secteur. Tout ceci a été dit au conditionnel. »

Merci M.P., à toi et à ton mari, pour votre mobilisation, merci à tous.

### 2: les autres nouvelles du front

#### 2.1 Natura 2000

Dans le cadre de nos missions sensibilisation permanente, la CPENHL se prononce pour une formation sur le décodage des implications de Natura 2000. Georgy se propose afin de nous représenter dans la nouvelle commission Natura 2000 de Dinant. Le comité se charge de la candidature spontanée.

# Chronique de l'environnement

## 2.2 Un aménagement forestier à Libin

Ce dernier est en cours de création. Fort probablement il suscitera toute l'attention de certains de nos membres.

## 2.3 La motivation est le salaire du bénévole

Notre ami Clément nous expose son splendide parcours didactique « Entre Lesse et Lhomme ». L'inauguration officielle de l'itinéraire est prévue ce 1/8. A l'heure du bilan, Clément explique ce qu'il ressent, lui et d'autres, comme une forme d'irrespect de la commune de Libin et des services du tourisme. Toute la sensibilité et l'aspect didactique du parcours ne seraient pas mis en valeur. Maladresse, difficulté, ou encore une idée de phagocytter l'œuvre d'un de nos membres, chacun se fera son idée.

Pragmatiquement notre ASBL salue le travail bénévole de notre ami.

## 2.4 Quand le service public ne montre pas l'exemple

Selon l'état de nos connaissances nous apprenons les faits suivants:

- Fin juin, l'administration communale de Wellin, représentée par son Premier échevin des travaux, et la province de Luxembourg, représentée par un responsable technique, assurent en leur qualité de maîtres d'œuvre les visites préalables et le suivi d'un chantier de restauration et d'aménagements du clocher de l'église de Sohier.
- Le descriptif des travaux prévoit entre autres la pose de système empêchant tout accès aux oiseaux mais aussi au besoin une possibilité d'adapter (après contact avec le DNF) le travail de l'entrepreneur en cas de présence d'espèces protégées.
- Le clocher de l'église de Sohier, grâce à une collaboration avec le DNF local, bénéficie depuis des années d'aménagements effectifs et fonctionnels en faveur de l'effraie des clochers (*Tyto alba*) et de la population des chiroptères.
- En outre, l'échevin des travaux peut se prévaloir d'une compétence professionnelle avérée en matière de législation relative à la protection des espèces sensibles.
- Mais contre toute attente, aucun des maîtres d'œuvre ne juge opportun de signaler à l'entrepreneur la présence en période de nidification d'un couple d'effraies dans le clocher qui est pourtant spécialement aménagé pour lui par la commune !!!
- Personne ne pense à respecter la convention "Combles et clochers" signée par la commune ni à avertir le DNF des travaux prévus.
- Inexorablement, la pose des filets devant les nichoirs condamnera les 4 jeunes à mort ...
- Monsieur le Curé constate à son retour de vacances l'horreur de la situation issue d'une négligence crasse et d'un déni de responsabilité d'une ou deux personnes.

## Chronique de l'environnement

- Courageusement il prend contact avec la personne ressource du DNF et dénonce la situation.
- Projusticia est dressé.

Cette situation condamnable retient bien sûr toute l'attention de notre membre et ami Michel David, vice-président de la Ligue des oiseaux présent à la réunion. Dont Acte.

Notre association ne tient nullement à fustiger le service public et en particulier l'administration communale de Wellin. Nous avons toujours nourri notre relation constructive avec cette dernière sur une attitude de confiance et de respect. Néanmoins notre mission de sensibilisation et de protection nous amène parfois, et ceci en toute indépendance, à dénoncer le laxisme individuel.

### 2.5 Quand l'associatif montre l'exemple

Un habitant bien connu de Froidlieu a un garage-atelier colonisé depuis des années par des hirondelles de cheminée. Cette année, 80 jeunes se sont envolés et la deuxième couvée est en route. A terme, il aimerait réfléchir à une situation plus confortable. Georgy et Sylvain Trigalet résidant à Froidlieu se chargent de trouver une solution.

### 3 : Biodiversité, un sursaut nécessaire. Faites-vous entendre auprès des parlementaires !

Inter environnement relaye cette démarche au sein des associations. La Wallonie peine avec la mise en œuvre de son "catalogue d'actions Nature", un catalogue de mesure(s) volontaires "actées" par le Gouvernement Wallon. L'inaction en matière de biodiversité est patente dans notre région et les moyens affectés sont dérisoires, se limitant à cofinancer les politiques impulsées par l'Europe (LIFE et PwDR pour financer les mesures Natura 2000 principalement).

Dans ce contexte, la proposition de résolution "Réponse urgente, transversale et d'envergure au déclin de la biodiversité et des richesses qu'elle procure à la Wallonie" déposée par le Groupe Ecolo du Parlement wallon apporte un peu d'espoir. D'ici son inscription à l'ordre du jour de la commission "agriculture, tourisme et patrimoine", elle est soumise à consultation publique, ce qui permet de partager votre avis avec les parlementaires. La CPENHL a parcouru la proposition de résolution et Sandrine se propose de soumettre au comité une proposition d'avis.

Merci pour cette bonne réunion constructive.

Pour la Commission permanente de l'Environnement,

**Philippe Corbeel**

# Nouvelles de la formation ornitho



## Formation ornitho 3

Sortie à Torgny le 23 juin 2018

TEXTE ET PHOTOS : FRANCINE VAN DEN ABEELE, GUIDE DU JOUR

Le rendez-vous est à quelques pas de la rivière, la Chiers qui prend sa source à Differdange (GD). Dans la berge nichent des hirondelles de rivage, mais cette année, seuls deux couples sont observés. Un faucon hobereau passe à proximité et un faucon crécerelle se pose à une distance raisonnable pour l'identification de cette femelle. Durant la matinée, nous longeons la rivière qui fait frontière avec la France depuis 1659. Une gare commune à Torgny et Vélones (France) a été incendiée en 1883. Passent aussi des milans noirs et un milan royal... Le long de ce bel ancien chemin, nous aurons l'occasion de comparer les chants des 4 fauvettes et un couple de pie-grièche écorcheur.



*Lanius collurio*, la pie-grièche écorcheur.

Un peu d'étymologie ? Lanius vient de lanarius = boucher, collurio vient du grec, oiseau de proie. En allemand, son nom signifie étrangleur à épines. On devrait plutôt l'appeler empaleur plutôt qu'écorcheur, car cet oiseau embroche ses proies (guêpes, frelons, campagnols, mulots, lézards, grenouilles) sur des épines ou barbelés, ce qui se nomme une lardoire, petite broche servant à larder la viande. L'oiseau procède ainsi pour diverses raisons, mais entre autres pour dépecer plus facilement ses proies (extrait de L'étymologie des noms d'oiseaux de P. Cabard et B. Chauvet).



Le faux-pistachier (*Staphylea pinnata*).

Cet arbre robuste ressemble au sureau par son feuillage. Il provient des sous-bois humides d'Asie et du Caucase.

Les fruits sont des capsules membraneuses triloculaires. Les graines oléagineuses peuvent être grillées comme des pistaches.



Site de l'ermitage à Torgny

La chapelle a été construite en 1730 par les Jésuites, et est dédiée à Notre-Dame du Luxembourg. Elle fait suite aux bâtiments précédents, construits en 1665, pour remplacer le pèlerinage à Avioth (France) où se rendaient les gens de Torgny (suite à l'établissement de la frontière en 1659, ils n'avaient plus le droit d'y aller). Actuellement, une religieuse dominicaine occupe les lieux depuis 1977.

## Nouvelles de la formation ornitho

Un cri bizarre nous interpelle : genre... crapaud ? Non, c'est celui du rossignol philomèle ! Personnellement, je ne l'avais jamais entendu comme cela... merci, Olivier ! Oublions le chant à cette époque ! Plus loin, nous sommes intéressés par un arbuste à feuilles ressemblant à celles du sureau, aux fruits évocateurs... Allez, il est temps de prendre des forces sur le site de l'ermitage ! Les tables et bancs nous y attendent. Eh oui, Torgny n'est pas seulement connu pour ses tuiles romaines, les vignes, les cigales, orchidées... mais aussi son ermitage !

L'après-midi sera consacré à la réserve naturelle Raymond Mayne (1887-1971). C'est la première réserve naturelle créée en Belgique ! Elle porte le nom de celui qui y a découvert la présence de la cigale pour la première fois (il avait alors 15 ans). Cette pelouse calcaire est bien intéressante pour les oiseaux que nous observons: bruant jaune, pipit des arbres en parade, pie-grièche écorcheur ... en plein nourrissage.

Voilà une journée qui se termine avec 24 degrés, nous allons reprendre les voitures quand... le torcol fourmilier fait enfin entendre son cri ! Allez, on va fêter cela à la Ramonette (Romanette) !

### Liste des oiseaux vus ou entendus lors de la balade ornitho du samedi 23 juin 2018 à Torgny, Anne Chevalier

Grand cormoran (3)	<i>Phalacrocorax carbo</i>	Merle noir	<i>Turdus merula</i>
Héron cendré (6)	<i>Ardea cinerea</i>	Fauvette à tête noire	<i>Sylvia atricapilla</i>
Milan noir (3)	<i>Milvus migrans</i>	Fauvette des jardins	<i>Sylvia borin</i>
Milan royal	<i>Milvus milvus</i>	Fauvette babillarde	<i>Sylvia curruca</i>
Buse variable	<i>Buteo buteo</i>	Fauvette grisette	<i>Sylvia communis</i>
Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>	Rousserole verderolle	<i>Acrocephalus palustris</i>
Faucon Hobereau	<i>Falco Subbuteo</i>	Pouillot véloce	<i>Phylloscopus collybita</i>
Pigeon biset féral	<i>Columba livia</i>	Pouillot fitis	<i>Phylloscopus trochilus</i>
Pigeon ramier	<i>Colomba palumbus</i>	Troglodyte mignon	<i>Troglodytes troglodytes</i>
Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>	Roitelet triple bandeau	<i>Regulus ignicapilla</i>
Martinet noir	<i>Apus apus</i>	Gobemouche gris	<i>Muscicapa striata</i>
Martin-pêcheur	<i>Alcedo atthis</i>	Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>
Pic vert	<i>Picus viridis</i>	Mésange bleue	<i>Cyanistes caeruleus</i>
Pic noir	<i>Dryocopus martius</i>	Mésange nonnette	<i>Poecile cinctus</i>
Pic épeiche	<i>Dendrocopos major</i>	Mésange à longue queue	<i>Aegithalos caudatus</i>
Torcol fourmilier	<i>Jynx torquilla</i>	Grimpereau des jardins	<i>Certhia brachydactyla</i>
Alouette des champs	<i>Alauda arvensis</i>	Pie grièche écorcheur (2 couples + 2 jeunes)	<i>Lanius collurio</i>
Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>	Pie bavarde	<i>Pica pica</i>
Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>	Corneille noire	<i>Corvus corone</i>
Hirondelle de fenêtre	<i>Delichon urbicum</i>	Grand corbeau	<i>Corvus corax</i>
Pipit des arbres	<i>Anthus trivialis</i>	Étourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>
Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>	Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>
Bergeronnette des ruisseaux	<i>Motacilla cinerea</i>	Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>
Accenteur mouchet	<i>Prunella modularis</i>	Linotte mélodieuse	<i>Carduelis cannabina</i>
Rosignol philomèle	<i>Luscinia megarhynchos</i>	Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>
Rougequeue à front blanc	<i>Phoenicurus phoenicurus</i>	Verdier d'Europe	<i>Carduelis chloris</i>
Rougequeue noir	<i>Phoenicurus ochruros</i>	Grosbec casse-noyaux	<i>Coccothraustes coccothraustes</i>
Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>	Bruant jaune	<i>Emberiza citrinella</i>
Grive litorne	<i>Turdus pilaris</i>	Merle noir	<i>Turdus merula</i>



## Cinquante ans de naturalisme en Haute-Lesse

Bilan et perspectives

Colloque organisé à l'occasion des 50 ans de l'association des Naturalistes de la Haute-Lesse

Sohier, Laboratoire de la Vie Rurale, samedi 24 novembre 2018

### Programme général et agenda provisoire

**Matin : bilan (9h – 12h40)**

#### **9h – 10h : Introduction générale**

Introduction à la journée – Daniel TYTECA (NHL)

Quelques mots de rétrospective – Jean-Claude LEBRUN (NHL)

Les Naturalistes de la Haute-Lesse : une bonne dose de sciences naturelles, un chouïa d'histoire humaine et un fameux paquet d'autres choses – Bruno MARÉE (NHL)

Les Naturalistes et l'action environnementale – Philippe CORBEEL (NHL)

Questions / réponses

#### **10h – 10h30 : Histoire commune et partenariats**

Les aventures communes des Naturalistes de Charleroi et de la Haute-Lesse – Annette COLOT (Naturalistes de Charleroi)

Bilan de dix ans de partenariat entre les Naturalistes et le Contrat de Rivière Lesse – Stéphanie DESSY et Marie LECOMTE (Contrat de Rivière Lesse)

Questions / réponses

#### **10h30 – 11h : Pause café**

Pendant la pause café, évocation des débuts de l'association, avec un film de Guy DEFLANDRE (NHL) : La Grotte du Père Noël

#### **11h – 12h : Le rôle des associations et les synergies avec les organismes publics**

Le rôle des associations pour la protection de la Nature en Wallonie – Marc DUFRÈNE (Ardenne et Gaume)

Le rôle des associations dans l'éducation et l'information du public – Léon Woué (Cercles des Naturalistes de Belgique)

La conservation de la Nature : une affaire de passionnés pointus ou la gestion d'un bien commun ! – Catherine HALLET, Natacha DEBRUXELLES et Michel PERET (Département de la Nature et des Forêts – Région wallonne)

Questions / réponses

# 50 ANS DES NATURALISTES

## 12h – 12h40 : Actions de nos partenaires en Lesse et Lomme

La conservation, la gestion et la restauration des pelouses calcicoles en Lesse et Lomme – Louis-Marie DELESCAILLE  
(Département de l'Étude du Milieu Naturel et Agricole – Région wallonne)

Bilan provisoire des actions du projet LIFE Prairies bocagères et focus sur la restauration botanique des prairies maigres de fauche – Thibaut GORET (Natagora)

Questions / réponses

Pause de midi, avec buffet de produits locaux (12h40 – 14h)

Après-midi : perspectives (14h – 17h)

14h – 15h30 : Ateliers de discussion par groupes, avec le concours d'Inter-Environnement Wallonie. Chaque groupe se penchera sur une question spécifique (il y aura au moins quatre groupes). Les ateliers, selon leur thématique, interrogeront notre action en matière de conservation de la nature et de l'environnement, le devenir de notre association, nos collaborations et interactions avec les citoyens et autres acteurs, et les enjeux environnementaux du territoire couvert par notre association. **Plus de précisions seront données dans le prochain *Barbouillons*.** D'ici là, les membres sont invités à soumettre les questions qui leur paraissent pertinentes !

Chaque atelier comprendra un animateur et un rapporteur. Ce dernier fera la synthèse des réflexions du groupe, sous la forme de cinq idées-clés.

## 15h30 – 16h : Pause café

## 16h – 17h

Restitution et synthèse des réflexions des ateliers de discussion

Quel va être le suivi des discussions ?

Quels engagements prenons-nous dans les années à venir ?

Débat avec le public

Conclusions de la journée – Marie Héléne NOVAK, Daniel TYTECA (NHL)

## Drink à partir de 17h

**Inscrivez-vous dès à présent**, en envoyant vos noms et coordonnées à Daniel TYTECA, par e-mail (de préférence), téléphone ou courrier postal (voir coordonnées à la dernière page des *Barbouillons*). Par la même occasion, soumettez une question que vous aimeriez voir traiter dans les ateliers de discussion, et si vous le souhaitez, proposez-vous comme modérateur ou rapporteur d'un groupe de discussion.

Dans un deuxième temps, les thèmes définitifs traités dans les ateliers de discussion vous seront proposés. Il vous sera alors demandé de vous inscrire dans un groupe, en soumettant vos premier et deuxième choix, afin de nous aider à établir la composition définitive des groupes.

## Travaux des membres

### L'épipactis à petites feuilles encore observé près de Belvaux !

PHILIPPE MARIAMÉ ET DANIEL TYTECA

L'an dernier nous faisons état de la trouvaille, « non loin de Han-sur-Lesse », d'un pied de l'épipactis à petites feuilles (*Epipactis microphylla*) (voir *Barbouillons* 298, pp. 40-41). Cette station se trouve à une distance respectable de l'autre station connue en Lesse et Lomme depuis 2004, à Lavaux-Ste-Anne. Comme dit l'an dernier, cette espèce est l'une des plus rares de notre flore ; on peut même affirmer que la Lesse et Lomme constitue désormais le principal, presque l'unique, centre de distribution en Belgique.

Nous nous étions fixé comme objectif, en 2018, de retrouver cette plante, et si possible d'en trouver d'autres. Mission accomplie ! Non pas sur le premier point, la plante de l'an dernier n'ayant apparemment pas reparu, mais bien sur le deuxième point, puisque le 15 juin 2018, l'un de nous, toujours le même (PM), trouvait un pied de l'épipactis, à ± 500 mètres de l'individu précédent.

Forts de cette confirmation, nous nous risquons cette fois-ci à donner un peu plus de précision sur la localisation. Les deux plantes ont été trouvées en fait dans le Bois Banal, au nord-est de Belvaux, dans une hêtraie calcicole en fond de vallée (THILL 1964), ce qui fait que l'espèce se trouve bien ici dans un de ses biotopes de prédilection (LAMBINON & VERLOOVE 2012).

Nous ne pouvons à nouveau qu'encourager les botanistes à chercher : il est fort à parier que les deux plantes trouvées ne sont pas les seules ayant jamais existé dans le Bois Banal (et encore moins, ailleurs en Lesse et Lomme). L'extrême discrétion de l'espèce et son aspect peu attrayant rendent la recherche laborieuse, mais il faut persévérer, et peut-être partir du principe que l'épipactis à petites feuilles fait partie des espèces « qu'on ne trouve que si on ne les cherche pas » !



Figures 1 et 2. – L'épipactis à petites feuilles du Bois Banal (15 juin 2018, D. Tyteca)

#### Références

LAMBINON, J. & VERLOOVE, F., 2012. Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes). 6ème éd., Ed. du Jardin botanique national de Belgique, Meise.

THILL, A., 1964. La flore et la végétation du Parc national de Lesse et Lomme. Ardenne et Gaume, Monographie n° 5 : 51 pp. + 1 carte hors-texte.

# Le coin lecture *de Jacques Mercier*

Toute les revues citées sont disponibles et peuvent vous être envoyées sur demande. (Voir mes coordonnées en dernière page). C'est un service de l'association à ses membres.

## Nous avons reçu

### Revues naturalistes

**AVES** - Trimestriel N°55/2 (juin 2018) pages 49-62

► **Première mention du robin à flancs roux *Tarsiger cyanurus* en Wallonie et première donnée hivernale pour la Belgique** par Bruno Portier. Résumé – Un robin à flancs roux a été découvert à Montzen, en province de Liège, le 5 janvier 2018. L'oiseau y a séjourné jusqu'au 7 février 2018, ce qui en fait également le plus long séjour de cette espèce dans notre pays. Cette donnée a été acceptée par le Belgian Rare Birds Committee (comité d'homologation national pour les oiseaux rares ou peu fréquents en Belgique). Le présent article relate les circonstances de cette découverte et détaille la biologie de l'oiseau, sa répartition et replace la dizaine d'observations hivernales de l'espèce en Europe de l'Ouest dans le contexte de l'importante augmentation des observations automnales de passereaux sibériens accidentels en Europe depuis plusieurs décennies.

La discussion qui suit l'article est particulièrement intéressante. En effet, de nombreux passereaux sibériens parviennent chaque année en Europe occidentale au cours de l'automne. Rappelez-vous l'invasion en 1968 du cassenoix moucheté qui depuis s'est installé chez nous. Son invasion ne semblait pas être liée à une migration automnale. Le cas aussi de la grive litorne, originaire d'Europe centrale et orientale qui, suite à une expansion de son territoire, a commencé à nicher chez nous en 1967, puis à partir de 1975 s'est installée durablement. Le dernier cas est celui du pouillot à grands sourcils. Ce pouillot habite le nord de la Sibérie, le centre et le sud-est de l'Asie, mais s'égaré fréquemment en Europe. De mi-septembre à fin octobre, parfois même en novembre, il passe en petit nombre et assez régulièrement de l'Allemagne à la Grande-Bretagne. Mais pour ce pouillot, les observations hivernales tendent à se multiplier ces dernières décennies. L'espèce est devenue un visiteur annuel régulier en Belgique avec plus de 300 données concernant près de 380 individus entre 1950 et 1997. Il a d'ailleurs été retiré de la liste des espèces à homologuer en région flamande depuis 1990

et à Bruxelles et en Wallonie depuis 2014. Voir le lien suivant : <http://docplayer.fr/80885879-Evolution-recente-du-statut-du-pouillot-a-grands-sourcils-phyloscopus-inornatus-en-france.html>. Voilà donc maintenant le robin à flancs roux que l'on commence à apercevoir l'hiver chez nous. Le nombre d'observations de cette espèce égarée en Europe de l'Ouest, bien qu'en net accroissement, reste cependant sans commune mesure avec celui du pouillot à grands sourcils. Il faut dire aussi que sa population à l'échelle mondiale est nettement inférieure à celle du pouillot, ce qui peut expliquer en grande partie cette différence d'afflux en Europe.

Il semble évident, malgré ce constat, que même les robins nichant à l'extrême ouest de leur aire de répartition en Finlande suivent prioritairement une route migratoire vers l'est à l'automne pour rejoindre des quartiers d'hiver en Asie du Sud-Est. Ce qui leur fait parcourir près de 9 000 km lors de chaque trajet migratoire. Se pose alors la question de savoir pourquoi certains individus migrent dans le sens contraire. Les mécanismes qui conduisent un certain nombre d'individus à s'égarer hors de leurs voies habituelles ne sont pas encore connus avec certitude mais cette question a été largement explorée par de nombreux auteurs. Parmi ces mécanismes, on peut mentionner la sélection d'une nouvelle voie migratoire qui n'est possible – théoriquement – que si deux individus de sexes opposés ayant suivi ce trajet se reproduisent ensemble et transmettent les informations relatives à cette nouvelle route de migration à leur descendance. Il faut bien sûr aussi que cette nouvelle voie soit plus avantageuse en termes d'accueil (nourriture suffisante) ou de distance. Pour le pouillot par exemple, on voit que ceux qui ont choisi la voie vers l'ouest de l'Europe n'ont que 5 000 à 6 000 km à parcourir pour atteindre par exemple le nord du Maroc, au lieu des 9 000 km vers l'est. Cela veut dire qu'ils seront arrivés plus tôt sur les sites de reproduction, augmentant ainsi les chances qu'ils s'apparient entre eux et puissent transmettre ce nouveau pattern migratoire à leur descendance. Le fait que la nouvelle voie migratoire soit avantageuse est donc un paramètre important pour qu'elle puisse être retenue par la sélection

naturelle. La sélection et la transmission d'une nouvelle voie migratoire exigent que de nombreuses conditions soient réunies et ne peuvent se faire du jour au lendemain.

La question qui s'invite à la fin de cet article que j'ai résumé ici est de savoir si l'on assiste aux prémices de l'émergence d'une nouvelle voie migratoire du robin à flancs roux, à l'instar de celle observée pour le pouillot à grands sourcils.

Article concernant le cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*) en Ardenne : [http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/29\\_1/29\\_1\\_1.pdf](http://www.aves.be/fileadmin/Aves/Bulletins/Articles/29_1/29_1_1.pdf).

## Amis de la forêt de Soignes - Trimestriel N° 2 (2018)

► **Nos activités en 2017-2018** par Jacques Sténuît, président. On peut résumer cet article par « Le combat continue ». C'est en effet presque quotidiennement que la Ligue doit se battre contre des promoteurs de tout bord qui voudraient lotir les lisières de la Forêt de Soignes. Dernier projet en date, la construction d'un hôtel de luxe ainsi que des bureaux en bordure de la forêt avec le rejet des eaux usées dans celle-ci ! Ne dit-on pas qu'il faut enrayer la perte de biodiversité ?

► **De la forêt de Soignes à la cité Bella Vita, une forme originale d'urbanisation intergénérationnelle à Waterloo.** Ou comment un lambeau de la forêt de Soignes, qui permettait de faire la jonction avec le bois de Hal après avoir été vendu par la Société Générale en 1834, se trouve déboisé puis mis en culture et finalement loti ces dernières années.

► **Entre passé et avenir – Le cheval de trait remis à l'honneur en forêt de Soignes.**

► **Fouilles archéologiques dans la forêt de Soignes** par Pol Delfosse, historien. Ces fouilles avaient pour but de mieux comprendre les techniques mises en œuvre pour réaliser la réduction du minerai de fer et déterminer les origines de la sidérurgie en Forêt de Soignes. Le minerai appelé la limonite (ensemble d'oxydes et d'hydroxydes de fer divers et d'argiles) est relativement pauvre en fer. Il était fondu dans des bas fourneaux dont on a retrouvé la trace. Cette activité sidérurgique doit être datée des VIIe – VIIIe siècles.

## Érable (Cercles des Naturalistes de Belgique) - Trimestriel N°2 (2018)

► **Les diatomées, bio-indicatrices de quoi ? Le phytobenthos (2ème partie)** par Louis Leclercq, hydrobiologiste. Après avoir présenté le phytoplancton (voir trimestriel N°1) dans son ensemble, l'auteur revient sur un groupe remarquable et qui suscite l'émerveillement, celui des diatomées, classées parmi les algues brunes. Lorsqu'elles se multiplient par millions, les diatomées finissent par former des taches brunes caractéristiques et visibles à l'œil nu sur les cailloux immergés, en rivière par exemple, surtout au tout début du printemps.

Après une petite introduction, l'auteur nous explique avec dessins et photos à l'appui ce qu'est une diatomée. Retenons que c'est un protiste, c'est-à-dire un organisme microscopique dont la taille varie entre 5 et 500 µ (1µ = un millième de millimètre) (quelques-unes jusqu'à 1 mm) mais la plupart autour de 10-50 µ. On estime qu'il y aurait environ 20 000 espèces de diatomées dont 14 803 sont répertoriées dans AlgaeBase en début 2018 (<http://www.algaebase.org>). C'est dire les heures passées devant un microscope par des chercheurs pour arriver à identifier ces espèces !

Mais une diatomée est aussi un végétal très original. Pour donner une image simple, disons qu'une diatomée ressemble à une boîte de Camembert appelée « frustule » composée, comme la boîte de fromage, d'un fond et d'un couvercle. Ces deux parties s'appellent des « valves ». La paroi de la frustule est faite de silice amorphe hydratée, garnie de dessins caractéristiques pour chaque espèce, ce qui permet leur identification. Lorsque la diatomée meurt, les frustules vont se déposer au fond des lacs ou des mers pour former une roche plus légère que l'eau : la diatomite, dont certains dépôts font 300 m d'épaisseur. Petit exercice : combien de cellules de 50 µ faut-il pour faire un dépôt de 100 m d'épaisseur ?



## Le coin lecture *de Jacques Mercier*

Originalité aussi dans le mode de reproduction et de multiplication, voir la vie sexuelle des diatomées :

<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/phytoplancton-passionnante-vie-sexuelle-diatomees-67915>. Disons encore que certaines espèces ont une symétrie radiaire (diatomées centrées apparues il y a 200 millions d'années), d'autres une symétrie bilatérale (diatomées pennées, apparues il y a 75 millions d'années).

Dans la nature, les diatomées peuvent nous donner des indications sur l'état sanitaire des eaux de surfaces de nos rivières ou de nos étangs. L'auteur nous parle de la bio-indication et sa complexité et fait appel aux mêmes notions que pour les plantes : certaines diatomées se rencontrent dans un milieu calcaire, d'autres en milieu acide. Elles ont, comme les plantes supérieures, un milieu de vie caractéristique.

Après avoir comparé de nombreuses analyses chimiques et des comptages de diatomées dans des milieux et régions différents, on a pu préciser l'autoécologie de chaque espèce et faire des groupes indicateurs de la pollution organique ou de l'eutrophisation anthropique. Cinq groupes ont été définis par couleur en fonction de la sensibilité de chaque espèce à la pollution organique, certaines y étant fort résistantes.

Ensuite, l'auteur nous explique la technique utilisée pour les récoltes des diatomées. Une page bibliographique électronique complète cette étude. J'en donne quelques-unes : sur Google tapez virtval-inforef et vous aurez plusieurs possibilités toutes intéressantes. Au bas de la page principale d'accueil : <https://www.inforef.be/projets/eureauforma/virtval.htm> voir les fiches infos. Le site de l'auteur est : <http://www.hydrobiologie.be>. Pour connaître le vocabulaire utilisé dans l'étude des diatomées : <https://www.kmae-journal.org/articles/kmae/pdf/1988/02/kmae198830901.pdf>.

Diatomées :

[http://step.ipgp.fr/images/a/a0/Langlois\\_biogeopal\\_TD5\\_Fiche\\_Diatomees.pdf](http://step.ipgp.fr/images/a/a0/Langlois_biogeopal_TD5_Fiche_Diatomees.pdf).

Et pour finir, l'auteur nous propose un jeu dont la présentation des résultats sera connue dans le prochain bulletin. Je vous

invite à y participer car un brevet de phycologue sera décerné aux gagnants !

► **Travaux botaniques du professeur Jacques Lambinon :** création du Fond de Botanique Jacques Lambinon à l'Académie royale des Sciences, des Lettres, des Beaux-arts de Belgique. Ce Fonds sera intégré à la rubrique Fonds spéciaux sur le site : <https://tresorsdelacademie.be/fr>. Les 381 travaux scientifiques du Professeur vont être reliés et intégrés au patrimoine de la bibliothèque de l'Académie (la liste élaborée par Régine Fabri, du Jardin botanique de Meise est disponible sur [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques\\_Lambinon#1950-1959](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Lambinon#1950-1959)). Bien entendu, l'herbier et les travaux sont également conservés au département botanique de l'Université de Liège.

► **Les Pages du jeune naturaliste... et des moins jeunes.** Texte et dessins : Isabelle Pierdomenico, écopédagogue au Centre Marie-Victorin. Histoire imagée de la chauve-souris à raconter aux enfants - ou comment leur en parler de façon ludique.

**L'homme et l'Oiseau** LIGUE Royale Belge pour la Protection des Oiseaux - trimestriel N° 2 (2018)

► **Menaces sur la conservation de la Nature !** par Michel David, vice-président de la Ligue. La nature va mal, de plus en plus mal, constate un groupe de 270 scientifiques belges qui réclame au Gouvernement des mesures pour sauvegarder la biodiversité. L'auteur revient sur le fonctionnement du pôle « ruralité », qui est chargé de remettre des avis sur la politique régionale relative à la protection et la conservation de la nature. Selon l'auteur, pour éviter que les avis de ce pôle, censé représenter l'ensemble des citoyens, ne viennent contrarier les objectifs des politiques, il a été formé à « géométrie variable ». Les variations dans la composition de cette assemblée permettent ainsi d'assurer le maintien des dérives de la chasse, de la pêche, de l'agriculture et de la sylviculture dans les atteintes qu'elles portent à la nature. Étant constitué au départ d'une base de 16 membres, le pôle passe à 33 lorsqu'il est question de chasse, afin qu'il comporte une majorité de 18 membres attachés à cette pratique et qu'il n'y ait qu'un seul représentant pour la sauvegarde de la nature. Mais lorsque les avis à émettre concernent la nature, l'assemblée

## Le coin lecture *de Jacques Mercier*

est alors réduite à 25 membres. Ainsi, les représentants pour la nature se trouvent en minorité et leurs avis ne doivent pas être pris en compte.

Préservons l'Unité Anti-Braconnage : et ce n'est pas tout ! En plus de cette mascarade de démocratie qu'est le pôle de la ruralité, il est maintenant question de dissoudre l'UAB (Unité Anti-Braconnage), service créé en 2003 et qui prouve à suffisance son utilité dans la lutte contre toutes les atteintes à l'environnement. Rien qu'en 2017, les 8 agents spécialisés de l'UAB (service qui n'est pourtant pas au complet) ont dressé 512 procès-verbaux, saisi et rendu la liberté à 822 oiseaux, et constaté 80 infractions en matière de pêche, dont 50 effectuées de nuit. Cette Unité est aussi très efficace contre toutes les formes de braconnage (grenouilles, chevreuils, etc.), l'usage de pièges à mâchoires, la récolte de plantes protégées, d'infractions au bien-être animal. Mais elle dérange lorsque ses contrôles s'exercent sur les dérives de certains chasseurs fortunés qui s'adonnent au tir de cervidés sans déclaration, à la destruction d'espèces protégées et à des lâchers illégaux de gibiers. En fait, la composition non démocratique du pôle Ruralité et ce projet d'élimination d'un service, très utile à la répression des infractions, sont conçus pour couvrir et masquer bien d'autres atteintes à la nature : le non-respect de la Directive en ne restaurant pas d'habitats suffisants pour la faune des plaines, le maintien de la chasse d'espèces en danger d'extinction, etc.

► **Le braconnage des petits oiseaux, un fléau qui continue !** Par Michel David, vice-président de la Ligue. Certains amateurs d'oiseaux sont sans scrupules vis-à-vis de l'effondrement des populations d'oiseaux. Au tribunal correctionnel de Marche-en-Famenne, une dizaine de ces oiseleurs sont, en mai 2018, poursuivis pour détention et trafics illégaux d'oiseaux indigènes et, certains d'entre eux, pour les avoir capturés dans la nature. On voit par cet exemple que la capture d'oiseaux dans la nature continue malgré son interdiction. L'auteur revient sur l'historique et les contraintes pour les oiseleurs d'une première loi en 1973. Cette loi n'a malheureusement duré qu'une saison, le Gouvernement wallon ayant décidé de permettre la poursuite des captures d'oiseaux avec certains aménagements de la loi. L'auteur évoque ensuite le long combat pour aboutir devant le

Conseil d'État avec l'arrêt total de captures d'oiseaux. L'élevage reste autorisé mais en mettant une bague officielle à l'oiseau pour permettre sa traçabilité. Malheureusement, parmi les 800 oiseaux saisis l'an dernier, tous étaient porteurs de bagues d'élevage falsifiées ! Force est de constater que la simplification des conditions pour détenir des oiseaux indigènes, associée à un manque évident de contrôles des élevages, a conduit à une renaissance de la tenderie. Chez l'un des oiseleurs visités par des agents de l'UAB, a été trouvé un carnet des captures. Il renseignait que, du printemps 2009 jusqu'au moment de la saisie en 2013, 1 026 oiseaux ont été capturés. Le braconnage des oiseaux est une activité très lucrative. Un pinson des arbres se vend de 40 à 100 euros et parfois bien plus suivant la qualité de son chant. Avec le braconnage, ce commerce illicite contribue, de manière évidente, à la raréfaction des espèces dans la nature.

► **Chroniques ornithologiques de Hesbaye (4)** Le pigeon ramier ou si vous voulez tout savoir de la vie de cet oiseau.

► **« La flèche bleue »**, petite histoire agrémentée de belles photos sur le Martin-pêcheur.

► **Les arbres et les oiseaux (7)** Favoriser la nidification en plantant des arbres qui apportent de la nourriture aux oiseaux et peuvent aussi servir de refuge.

► **Les arbres et les oiseaux (8)** Les nichoirs artificiels, explication sur deux nichoirs, l'un pour oiseaux cavernicoles et l'autre pour semi-cavernicoles, ainsi que la manière de les placer.

► **Le bien-être de notre société et des animaux sauvages dépend de notre capacité à faire cohabiter nos deux mondes.**

L'avis et les conseils des associations environnementales et des organismes de recherches doivent impérativement être pris en considération et faire l'objet d'actions concrètes initiées par le niveau de gestion le plus proche du citoyen : les communes. La Ligue énonce aujourd'hui 6 objectifs environnementaux qui devraient entrer dans le programme d'actions des futurs candidats aux élections communales d'octobre 2018. Ces six objectifs sont longuement développés et ne peuvent être résumés ici. Vous pouvez toutefois retrouver l'article sur le site de la Ligue : <https://protectiondesoiseaux.be>.

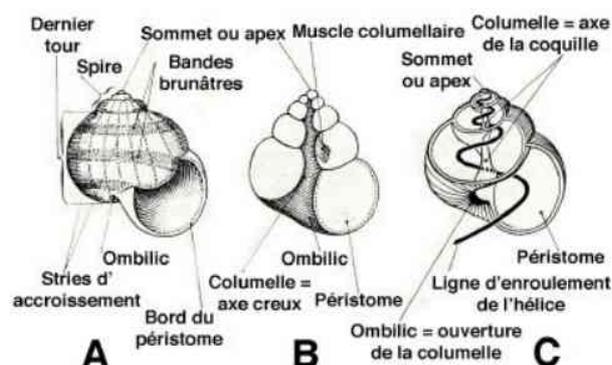
## Le coin lecture de Jacques Mercier

**Parcs et Réserves** - Trimestriel N° 73 / 2 (2018)

► **Une introduction aux mollusques terrestres** par Claude Vilvens, président de la Société Royale Belge de Malacologie. Savez-vous ce qu'est la malacologie... ? La science qui étudie les mollusques ! Ces animaux, dont certains nous sont pourtant si familiers comme l'escargot de Bourgogne ou les limaces sur nos salades, suscitent assez peu d'intérêt auprès des naturalistes. Pour rappel, nous avons parmi nos membres un éminent malacologue en la personne de Bruno Marée, qui fut un de nos présidents et a courageusement essayé, lors d'excursions, d'initier les naturalistes à la connaissance des escargots. Malheureusement sans grands succès : les naturalistes sont restés aussi renfermés que peuvent être les escargots à cette science qu'est la malacologie.

Claude Vilvens va donc essayer à son tour de nous familiariser avec les mollusques. C'est qu'il y en a pour tous les goûts : les « pointus » comme les clausilies, les « microbes » comme les vertigos, les « brillants » comme les zonites, les « poilus » comme les trichias ou les helicodontas, les « aplatis » carénés comme l'helicogona, les escargots qui aiment le soleil (!) comme certaines hélices, etc. Si vous avez choisi, nous allons continuer. Mais d'abord qu'est-ce que un mollusque ? Du latin « mollusca » qui signifie corps mou, ce sont des animaux à corps mou non segmenté, possédant ou non une coquille, avec généralement trois parties anatomiques bien distinctes, à savoir une tête ou masse céphalique, un pied et une masse viscérale. L'embranchement des mollusques occupe, en nombre d'espèces, la deuxième place dans le règne animal avec plus ou moins 130 000 espèces dont certaines sont d'ailleurs consommées par l'homme. Il est divisé en huit classes dont principalement les Gastéropodes (escargots et limaces), les Bivalves (moules), les Céphalopodes (calmars, seiches) et jadis les ammonites, au Jurassique. Notre brave escargot pourrait-il se targuer d'avoir parmi ses ancêtres un cousin ammonite ? On voit là l'origine marine des mollusques, dont certains se sont adaptés à la vie terrestre. L'auteur nous fait ensuite une description de la biologie et de l'anatomie d'un escargot. Une caractéristique à souligner, c'est que la plupart des mollusques terrestres (mais pas tous) sont hermaphrodites, ce qui signifie que chaque

individu est à la fois mâle et femelle. Il en résulte la présence d'organes génitaux des deux sexes : glandes, canaux, oviducte, vagin, pénis, etc. (Si l'homme avait cette faculté, en serait-il plus heureux ?...). Vient ensuite l'instant de vérité où il faut pouvoir déterminer une espèce. Différents critères pour cela comme la couleur, la présence éventuelle de poils... Mais le critère le plus important par lequel il faut commencer c'est le sens d'enroulement des spires de la coquille : à gauche (senestre) ou à droite (dextre). Comme à l'armée ! Pour déterminer ce sens, tenez la coquille de face, apex vers le haut : si l'ouverture est à droite, votre coquille est dextre, et si elle est à gauche, elle est senestre.



Coquille DEXTRE de l'escargot. A vue de face, B coupe, C enroulement dextre de la coquille (<http://paleo17.blogspot.com/2015/03/morphologie-des-gasteropodes.html>)

Et pour déterminer une limace ? Là, cela se complique un peu... La taille et structure du bouclier (le repli formé sur la partie antérieure de l'animal), la position du pneumostome (à l'arrière du bouclier pour les limaces vraies, à l'avant pour les arions) qui est l'appareil respiratoire. La forme des tubercules sur le corps, (plus ou moins proéminents ou au contraire assez aplatis), la présence (et longueur) ou l'absence d'une crête médio-dorsale, la couleur du mucus : voici quelques éléments à prendre en considération. Le mucus des limaces est une sécrétion colloïdale complexe à haute viscosité produite par des glandes spécialisées. Assurant une fonction de lubrifiant, il est indispensable à leur progression. Il protège efficacement les limaces de la déshydratation et du rayonnement infrarouge. Mais surtout, grâce à ses propriétés antibiotiques, il les protège des infections virales, bactériennes et fongiques auxquelles ces

# Le coin lecture *de Jacques Mercier*

animaux seraient, sans cette protection, très exposés.

Enfin, l'auteur donne la liste de 27 mollusques terrestres observés dans la réserve des Roches Noires à Comblain-au-Pont (Réserve Ardenne et Gaume). L'article est agrémenté de quelques belles photos et d'une page bibliographique. Pour information : dans les élevages hélicoles (escargots) en France, une étude a montré qu'il y a habituellement 5 à 10% de perte mais qu'elle atteint jusqu'à 70% lors de fortes chaleurs. Il s'agit d'une pathologie estivale de l'escargot « petit gris » due à une bactérie dénommée *Aeromonas*. Celle-ci, naturellement présente dans le tube digestif des escargots, se développerait à la faveur de certaines conditions climatiques. Il est également rapporté que la mortalité de l'été 1994 dans les élevages hélicoles, mortalité qui a été générale dans toute la France, coïncide avec un des étés les plus chauds pour le pays. L'étude date de 2003. Elle nous apprend aussi les dangers auxquels les escargots doivent faire face, comme la prédation par les oiseaux – turdidés ou différents insectes (larves de ver luisant), le parasitisme par des acariens et les pathologies infectieuses. Voir Université de Toulouse : [http://oatao.univ-toulouse.fr/1966/1/celdran\\_1966.pdf](http://oatao.univ-toulouse.fr/1966/1/celdran_1966.pdf). A regarder aussi le syllabus de cours de zoologie de l'UCL : [https://oer.uclouvain.be/jspui/bitstream/123456789/322/4/syllabus\\_mollusques\\_bir.pdf](https://oer.uclouvain.be/jspui/bitstream/123456789/322/4/syllabus_mollusques_bir.pdf) ainsi que celui-ci : <https://www.zoologie-uclouvain.be/docs/multimedia/mollusques.pdf>. Pour celles et ceux qui voudraient identifier ces petites bêtes, le Musée National d'Histoire Naturelle à Paris a mis en ligne un mini-guide d'identification : [http://www.kiagi.org/assets/pdf/pdf\\_218.pdf](http://www.kiagi.org/assets/pdf/pdf_218.pdf).

► **Approche symbolique et psychologique de la malacofaune terrestre, ou pourquoi nous écrasons facilement une limace et nous préservons un escargot qui traverse notre route**, par Guillaume Lemoine.

Un autre article intéressant sur une plante dénommée *Silene nutans* sera résumé dans le prochain bulletin.

## Préparation de l'excursion géologique du 1er septembre

Pour celles et ceux qui participeront à l'excursion géologique du 1er septembre, je vous conseille de lire le travail que Damien Delvaux de Fenffe, qui sera notre guide, a réalisé sur la région qu'il nous propose de découvrir. Cela vous permettra de préparer vos questions et de mieux appréhender l'excursion. Le titre de son travail : Analyse structurale au bord sud du Massif de Rocroi (Ardennes française) : [http://www.africamuseum.be/publication\\_docs/1984-Delvaux-Laduron-BordSud%20Massif%20Rocroi.pdf](http://www.africamuseum.be/publication_docs/1984-Delvaux-Laduron-BordSud%20Massif%20Rocroi.pdf). Pour pouvoir vous situer sur l'échelle des temps géologique au cours de l'excursion : aller sur le site de l'ULg département géologie : <http://www.geolsed.ulg.ac.be/geolwal/geolwal.htm>. Au bas de la page d'accueil voir annexe 6 = Echelle stratigraphique de la Belgique. L'excursion sera consacrée à la stratigraphie du Cambrien du Massif de Rocroi divisé en Cambrien inférieur (Dv= Dévillien) et en Cambrien supérieur (Rv= Révinien) pour passer directement au Dévonien inférieur (Gedinien qu'on appelle maintenant Lochkovien). Les roches de l'Ordovicien et du Silurien manquent. Grâce à notre guide, nous aurons l'occasion d'observer les plus vieilles roches de Belgique. 500 millions d'années! Pour vous familiariser avec la géologie de la région, vous pouvez aussi consulter différents points de la page d'accueil du site de l'ULg comme le chapitre II point 2 et 2.2 / point 3-3.2 et 3.4 / point 4.4 et ensuite au chapitre III point 2 et 2.1. Vous pouvez aussi consulter la notice géologique française de Fumay avec une carte (Bogny se trouve sur le bord inférieur gauche) : <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0053N.pdf> ainsi que la notice de Charleville-Mézière : <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0069N.pdf>. Pour consulter la carte de Charleville, c'est via le site infoterre : <http://infoterre.brgm.fr/> ou le site géoportail France <https://www.geoportail.gouv.fr/carte> et demander dans le panneau en haut à gauche « cartes » > voir Cartes géologiques.



L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse » a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [Extrait de l'article 2 des statuts]:

- 1- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles;
- 2- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général;
- 3- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

## Les Barbouillons

Bureau de dépôt légal: poste de Rochefort. Agrément poste n° P701235

Date de dépôt: le 1er septembre 2018

Les articles contenus dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Ils sont soumis à la protection sur les droits d'auteurs et ne peuvent être **reproduits qu'avec l'autorisation des auteurs.**

Editeur: MH NOVAK, Chemin des Aujes 12, 5580 Rochefort.

E-mail: [barbouillons@gmail.com](mailto:barbouillons@gmail.com)

## Pour devenir membre

Cotisation annuelle 2018 de 10 euros par personne pour accéder aux activités et services de l'Association (max 30 euros par famille).

Abonnement annuel 2018 de 20 euros pour recevoir Les Barbouillons en version papier.

A verser au compte : « Naturalistes de la Haute-Lesse, asbl »

6920 Chanly

IBAN : BE34 5230 8042 4290 BIC : TRIOBEBB

en indiquant en communication les noms et prénoms de chaque membre et l'adresse à laquelle les Barbouillons doivent être envoyés. Si possible nous communiquer aussi un numéro de téléphone et une adresse email.

## Le Comité

Philippe CORBEEL, Commission permanente de l'environnement, Rue Boverie, 12, 6921 Chanly, 084 38 72 72, [p.corbeel@hotmail.com](mailto:p.corbeel@hotmail.com)

Denis HERMAN, Rue du Monty, 196, 6890 Libin – 0473 737 078 [hermandenis48@gmail.com](mailto:hermandenis48@gmail.com)

Véronique LEMERCIER, Secrétaire, Rue des Chenays, 123A, 6921 Chanly - 0495 893 974 [Veronique.Lemercier@gmail.com](mailto:Veronique.Lemercier@gmail.com)

Michel LOUVIAUX, Trésorier, Avenue du Monument, 9, 6900 Marche-en-Famenne - 084 31 20 59 [michel.louviaux@marche.be](mailto:michel.louviaux@marche.be)

Jacques MERCIER, Bibliothécaire, Rue de Rochamps 44, 5580 Han-sur-Lesse - 084 389 851 [jacquesmercier@skynet.be](mailto:jacquesmercier@skynet.be)

Marie Héléne NOVAK, Vice-Présidente, Chemin des Aujes, 12, 5580 Briquemont - 0476 754 096 [mhnovak@skynet.be](mailto:mhnovak@skynet.be)

Daniel TYTECA, Président, Rue Long Tienne, 2, 5580 Ave-et-Auffe - 084 22 19 53 ou 0497 466 331 [daniel.tyteca@uclouvain.be](mailto:daniel.tyteca@uclouvain.be)

*Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles. L'association est reconnue en vertu du décret du 17 juillet 2003 relatif au soutien de l'action associative dans le champ de l'éducation permanente. C'est une Association régionale environnementale agréée par décret AGW 15 mai 2014. Elle est subventionnée par le Gouvernement wallon pour ses activités de sensibilisation et d'information en matière de conservation de la nature avec le soutien du Service Public de Wallonie (SPW) - Direction Générale Opérationnelle Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement (D GARNE-DGO3).  
Association membre d'Inter-Environnement Wallonie.*

